

bulletin de la

SOCIETE HERPETOLOGIQUE

DE FRANCE

4^e TRIMESTRE 1982

N° 24



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE

BULLETIN DE LIAISON 4e trimestre 1982. n° 24

EDITORIAL	5
ELEVAGE.	
. Une technique simple pour l'élevage du grillon. D. DRUCKER	7
. Filtre à décantation pour terrarium à tortues. J. CARLUS	10
. Elevage et reproduction de <i>Pleurodeles Waltli</i> . M. DUMONT	17
. Reproduction de <i>Boaedon lineatum</i> . B. FERTARD	22
HYBRIDATION.	
. Le python "remol". S. DUBOIS	31
RÉPARTITION.	
. Les Amphibiens et les Reptiles du parc national de Peneda- gerês (Portugal). M.H. CAETANO	33
. Notes sur <i>Triturus alpestris apuanus</i> (Bonaparte) de France ; J. RAFFAELLI	45
. Nouvelles observations herpétologiques au Maroc ; CL.P. GUILLAUME et J. BONIS	47
PROTECTION.	
. Il faut assainir le commerce des tortues de Floride. M. DUMONT	54
PATHOLOGIE.	
. Un cas de carcinome épidermoïde chez <i>Epicrates cenchria</i> <i>cenchrina</i> . D. LESPILETTE	57
. Exerese d'un priapisme chez une femelle <i>Testudo her-</i> <i>manni</i> . D. LESPILETTE	59

ECO-ETHOLOGIE.

. A propos des serpents mangeurs de fruits. A.B. VAN WOERKOM	60
. Notes sur un important rassemblement de <i>Caretta caretta</i> au large de la côte oranaise. A. LANTERI	63

BIBLIOGRAPHIE

. L'Herpétofaune du Nord-est de la montagne noire. F. LIVET	66
. Contribution à l'étude des grandes tortues terrestres. J. BANQUY	69

VIE DE LA SOCIÉTÉ.

. Compte-rendu de la réunion du 27-06-82 consacrée à l'enquête répartition	70
. Compte-rendu de l'assemblée générale du 11 sept. 1982, à Clermont-Ferrand	72
. Rapport moral de notre société pour 1981	75
. Bilan financier de notre société pour 1981	77
. Liste des nouveaux membres	79
. Compte-rendu du congrès herpétologique de Raleigh (USA) août 1982	79
. Colloque électrophorèse et taxonomie	81
. A propos des comptes-rendu de morsures par serpents venimeux	82
. Nouvelles administratives	82
. Société Herpétologique de France	86
. Carnet de naissances	88
. Annonces	88

EDITORIAL

Il est plus prudent que le Président vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 1983 dans ce bulletin plutôt que dans le prochain, ils vous seront transmis ainsi plus sûrement aux alentours du premier janvier.

Bonne et heureuse année à vous tous, qui vous intéressez à divers titres aux Amphibiens et aux Reptiles, à vous qui, membres de la S.H.F. ou non, collaborez activement à l'enquête nationale de répartition des Amphibiens et Reptiles de France, que nous a demandée le Ministère de l'Environnement et qui est gérée par le Secrétariat Faune-Flore du Museum. Soyez remerciés pour cette contribution à l'inventaire de notre patrimoine.

J'espère qu'en 1983 la Société Herpétologique de France répondra encore mieux à vos souhaits sur le plan herpétologique. Elle est, soyez en certains, un des rares lieux de rencontre où dialoguent pour mieux se connaître et s'estimer les passionnés d'Amphibiens et de Reptiles, qu'ils soient scientifiques, amateurs et professionnels, protecteurs de la Nature, terrariophiles, enquêteurs de terrain. Mettre en commun nos diverses sensibilités pour faire progresser l'Herpétologie et la Protection des Amphibiens et Reptiles, c'est le but de la S.H.F., qui, rappelons-le, regroupe aussi bien les batracologues que les connaisseurs de Reptiles car l'Herpétologie est définie dans le monde entier comme la science des Reptiles et des Amphibiens.

Malgré les péripéties qui ont affecté l'organisation de la partie Amphibiens de l'enquête de répartition, l'année 1982 a été fructueuse et dynamique. J.P. Gasc, J. Castanet et R. Guyétant ont réorganisé l'enquête de répartition et ont mis en place des structures régionales. Le deuxième tirage du "reprint" du Rollinat a été effectué et payé, les livres sont arrivés et les souscripteurs ont reçu ou recevront incessamment leur exemplaire. Nous remercions vivement K. Adler, A. de Ricqlès et J. Castanet pour avoir mené cette nouvelle entreprise jusqu'à son terme. Le troisième stage d'Herpétologie s'est déroulé dans une excellente ambiance à Bonnevaux 20 participants ; organisateur : Guyétant ; autres enseignants : Naulleau, Baron et Lescure).

Vous nous excuserez, je l'espère, du léger retard dans la parution du Bulletin, mais nous devons nous soumettre aux servitudes prioritaires de l'Imprimerie de l'Université de Besançon. Nous le faisons bien volontiers en raison des avantages que nous y trouvons. La qualité de l'impression s'est améliorée et le nombre de pages a augmenté. Nous adressons tous nos remerciements à M. le Directeur de l'Imprimerie de l'Université de Besançon pour son aide ainsi qu'au personnel de l'imprimerie, à R. Guyétant et à ses collaborateurs, au comité de rédaction pour tout leur dévouement. C'est grâce à eux que vous pouvez lire le Bulletin, qui, d'après les échos reçus de toutes parts, vous plaît de plus en plus.

1983 s'annonce sous d'excellentes auspices. La commission de terrariophilie a été lancée, le 20 novembre, lors d'une réunion de la section parisienne, par notre secrétaire honoraire, C. Matz. Ses propositions seront insérées dans le prochain bulletin, vous lui enverrez alors vos suggestions.

Notre réunion annuelle se déroulera, du 1er au 3 juillet, à Montpellier et aura comme thème principal "la répartition des Amphibiens et Reptiles de France", le stage d'Herpétologie lui succédera dans la même ville.

Le Conseil d'Administration fera tout son possible pour que les activités de la S.H.F., de jour en jour plus nombreuses et diversifiées, s'accomplissent dans les meilleures conditions et vous donnent entièrement satisfaction.

Le Président : Jean LESCURE

N.B. Les pages des numéros du Bulletin ont augmenté, les factures de l'imprimerie et les tarifs postaux aussi. Pour faciliter le travail de tous et recevoir les bulletin de 1983, nous vous demandons de régler votre cotisation dès le début de l'année. Envoyez-là **directement** au **secrétaire**, qui transmettra au Trésorier.

ELEVAGE

UNE TECHNIQUE SIMPLE POUR L'ELEVAGE DU GRILLON.

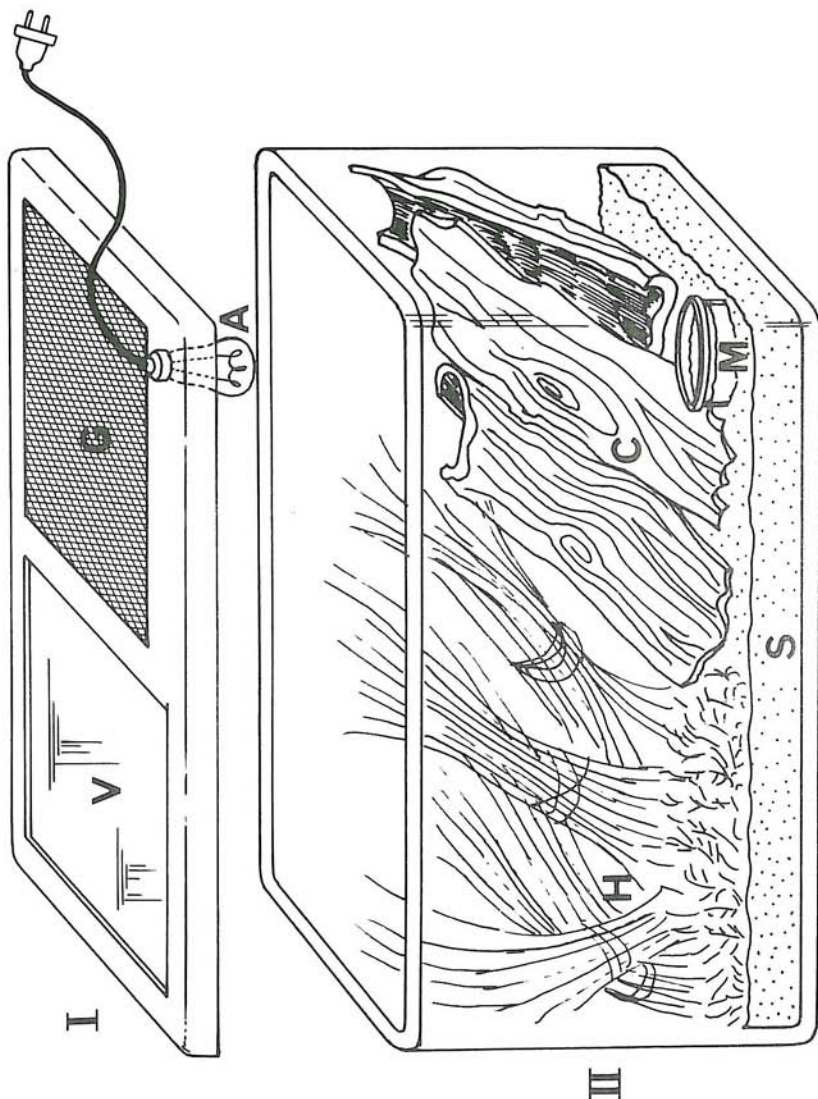
par

Benjamin DRUCKER

Cette technique convient pour l'élevage des deux espèces habituellement employées : *Acheta domestica* et *Gryllus bimaculatus*. Elle présente l'avantage d'être rentable, tout en nécessitant peu de moyens.

LE TERRARIUM

C'est une boîte en polystyrène expansé de 48 x 35 x 33 cm, munie de son couvercle, du type employé pour le transport par avion des poissons tropicaux ; on peut s'en procurer chez certains marchands de poissons d'aquarium (1). Il est indispensable de recouvrir entièrement l'intérieur de la boîte avec une feuille plastique auto-adhésive (2). Cette opération est assez fastidieuse car il faut d'abord recouvrir les parois verticales d'un seul tenant, le fond étant revêtu ensuite. Le revêtement plastique empêche les grillons d'escalader les parois, et surtout de ronger celles-ci. Le couvercle, seul accès à l'intérieur, doit être équipé pour l'observation et l'aération ; il recevra de surcroît une ampoule électrique assurant le chauffage et l'éclairage. Les bords de ce couvercle sont renforcés, délimitant un espace intérieur où le polystyrène est moins épais. Sur la moitié environ de cet espace intérieur, faire une découpe rectangulaire où l'on collera une vitre (mastic silicones). Puis, faire une autre découpe sur la moitié de l'espace restant, qui recevra une toile métallique très fine collée de la même façon. Il est préférable de renforcer les deux bords des découpes avec de la bande adhésive plastifiée de 5 cm de large, avant



Terrarium pour l'élevage des grillons.

I. Couverture du terrarium ; A : ampoule de 25 W ; G : grillage de garde-manger ; V : vitre.

II. Terrarium (vu en transparence). C : écorce de chêne-liège ; H : herbe coupée ou mousse ; M : mangeoire ; S : substrat (tourbe + sable fin + terreau).

d'y adapter la vitre et le grillage. Une ampoule de 25 W sera montée sur le quart inutilisé de la surface du couvercle. Il faut à cet effet se procurer un support de douille vendu par les électriciens (3) spécialement pour fabriquer des lampes de chevet avec des bouteilles. L'espace réservé au "bouchon" sur la tige métallique où passe le fil sera occupé par l'épaisseur du polystyrène. Veiller à ce que l'ampoule soit distante de 2 ou 3 cm des parois lorsque le couvercle est en place. L'éclairage sera fourni 12 h par jour, maintenant une t° diurne de 30°C et une t° nocturne de 20°C au moins (le polystyrène étant un très bon isolant, la déperdition sera faible).

AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

Le substrat est un mélange de terreau, de tourbe et de sable fin ou tamisé, en proportions égales, sur une épaisseur de 4 ou 5 cm. Disposer ensuite sur un bon tiers de la surface un tas d'herbe coupée ou de mousse (polytric), s'élevant jusqu'à 10 cm du bord supérieur de la boîte. Sur la surface restante, empiler de nombreux morceaux d'écorces de chêne-liège, sur une même hauteur, en laissant libre un espace longitudinal de 10 cm de large où l'on déposera la nourriture ; Le substrat et l'herbe, constituant le support des pontes, seront régulièrement aspergés d'eau tiède. Le couvercle doit être placé de façon que la vitre se trouve au-dessus du tas d'herbe ou de mousse.

NOURRITURE ET ENTRETIEN

Dans un petit récipient qui protégera les aliments de l'humidité du sol, disposer du son, des flocons d'avoine, et surtout de la nourriture déshydratée pour animaux de laboratoire (très appréciée). Placer à côté, à même le sol, des quartiers d'orange, de pomme et des feuilles de salade, le tout devant être rincé abondamment pour éliminer les insecticides. Placés dans ces conditions, les grillons prolifèrent rapidement sans qu'on soit obligés de séparer les jeunes des adultes. En cas de surpeuplement, délester l'élevage sur d'autres installations identiques. Cela sera également nécessaire lorsqu'il faudra nettoyer le terrarium et changer le substrat (une ou deux fois par an).

D. DRUCKER

- (1) par ex : VILMORIN-ANDRIEUX, quai de la Mégisserie PARIS 1er, prix : 10 F environ
(2) VENILIA adhésif (1,80 m)
(3) marque LEGRAND.

B.D. 14, rue Choron 75009. PARIS.

FILTRE A DÉCANTATION POUR TERRARIUM A TORTUES

par

Jean CARLUS

Si dans la nature, l'eau des ruisseaux est trouble, elle n'en reste pas moins saine. Les tortues qui nagent, mangent, dans cette eau, vivent en fait dans un milieu boueux, mais non pollué. Or, dans nos bacs, où elles grouillent en trop grand nombre, elles survivent bien souvent dans un bain de déchets de toute origine, répugnant tant à l'oeil qu'à l'odeur. Vous savez, tout comme moi, qu'il n'est pas facile de conserver ces animaux dans de bonnes conditions d'hygiène, et pourtant, ne serait ce pas là l'une des clefs de la réussite ! Changer l'eau chaque jour n'est pas rentable, et les filtres couramment commercialisés sont peu efficaces, car vite encrassés.

Un bon test consiste à tenir en vie des poissons dans ce bac. Dans une eau saturée en nitrates, ils nagent à la surface, respirent fort, et, vite affaiblis, servent de bons repas. Je réussis maintenant, depuis deux ans, à élever tortues et cichlidés ensemble. Ces derniers, bien que peu à l'aise, restent suffisamment vifs pour ne pas se laisser gober comme des mouches par les collocataires toujours affamés. Quant à l'eau dans laquelle vit tout ce petit monde, si elle demeure la plus potable possible, elle reste également claire et inodore. Les débris de toute sorte, qui flottent, se dirigent vers le filtre, sans avoir le temps de troubler l'eau.

Je me suis inspiré des techniques aquariophiles que j'applique depuis trois ans à mes aquariums à cichlidés. Elles se décomposent en deux principes. En premier lieu par un changement régulier et constant d'une partie de l'eau, puis un filtrage mécanique par cuve à décantation.

I. CHANGEMENT D'EAU PAR CIRCUIT OUVERT

En aquariophilie, l'un des secrets de la bonne tenue des poissons consiste à siphonner de l'eau le plus souvent et régulièrement possible. Afin d'éviter de brusques différences de température, de qualité chimi-

que de l'eau qui provoquent le stress chez les poissons, on peut, par un simple tuyau de plastique transparent de 5 mm de diamètre, amener de l'eau neuve à un débit régulier, réglé par robinet à boisseau sphérique. Un goutte à goutte d'à peu près un litre pour trois heures, convient à apporter de façon satisfaisante trente pour cent d'eau neuve par semaine dans un bac de 100 litres. Bien sûr cet excès d'eau amené doit ressortir dans le même rapport et en même temps. Un trop plein opposé à l'entrée du goutte à goutte s'impose. Trois cas se présentent pour la fabrication de cette surverse :

1°) l'aquarium n'est pas encore construit. Il vous est facile de faire percer l'une des vitres d'un trou à son niveau supérieur (Fig. 1).

2°) l'aquarium est construit mais pas encore en place. Il vous est alors possible de faire tomber l'un des angles supérieurs et d'y substituer par l'intérieur un triangle de dimensions supérieures et préalablement percé (Fig. 2).

3°) l'aquarium est déjà en place et vous voudriez bien éviter de le démonter. Le bricolage d'un S en tube PVC électrique ou en verre peut faire office de siphon non désamorçable permettant l'évacuation de l'eau suivant un niveau déterminé (Fig. 3).

Dans les deux premiers cas, le raccordement se fait au moyen d'embouts filetés PVC mâle et femelle serrés dans ces trous avec un joint de caoutchouc à l'intérieur du bac (Fig. 4).

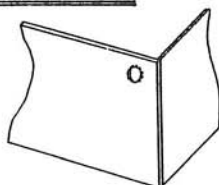
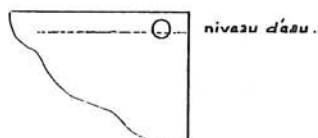
L'évacuation vers l'égout ne recevant qu'un débit très faible (puis-que correspondant au goutte à goutte), peut être construite en tuyau cuivre ou plastique souple de 10 à 15 mm de diamètre.

II. CUVE A DÉCANTATION

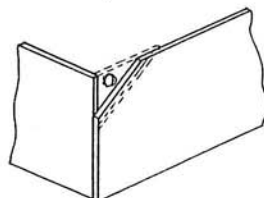
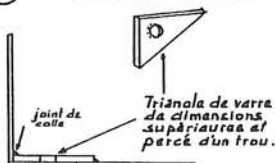
Qu'elle soit incorporée ou juxtaposée au terrarium, son principe en est le même (Fig. 5).

Il s'agit d'amener, par siphon (A), ou par entrée libre (B) dans le bac, l'eau sale dans la partie décantation du filtre ; afin que les plus gros déchets tombent au fond avant de passer au travers de plusieurs grilles à mailles décroissantes. Chacune retiendra les matières en suspension de gabarit de plus en plus fins. Ces tamis sont réalisés en bois recouvert de résine polyester sur lesquels sont tendus successivement de la moustiquaire plastique (C), puis du tulle à mailles plus fines (D), et le dernier de deux tulles (E) l'un contre l'autre diminuant ainsi de moitié la section des orifices. L'eau, ainsi, préfiltrée, peut alors être réellement filtrée en se dirigeant soit par la surverse (F), soit par l'entrée (G) vers la seconde partie de décantation (H) ; avant de traverser la dernière étape de ce labyrinthe : la masse filtrante (I). Celle ci est réalisée au moyen d'une mousse polyuréthane de 3 cm d'épaisseur.

①

Première Solutionla paroi.perspective arrière.face arrière.

②

Deuxième Solutionla pièce de verre percée et collée.

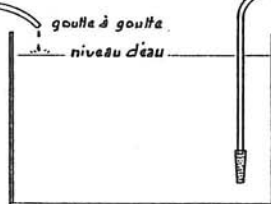
③

Troisième Solutionla S phon non démontable.

robinet à boisseau sphérique.

goutte à goutte.

niveau d'eau.



P.V.C. aléctrique

Important!

partie supérieure du syphon à hauteur du niveau d'eau de l'aquarium.

vers égout

④

ambout P.V.C. femelle

glace de l'aquarium

randelle d'anchorage

ambout P.V.C mâle

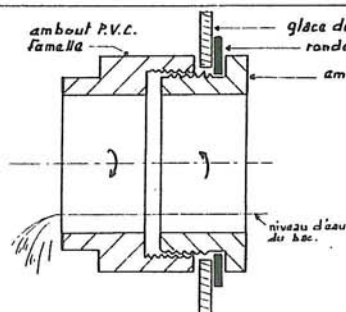
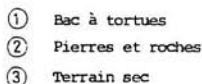


Fig. 1-4. Changement d'eau par circuit ouvert. (voir explication dans le texte)

- Les 3 grilles entourées d'un
cadre en bois recouvert de résine



L'eau, propre cette fois, peut être rejetée vers le bac au moyen de la pompe immergée (J). (Fig. 6)

Ce procédé me permet de garder 500 litres d'eau limpide pendant 15 jours sans aucun travail. Deux fois par mois, il me suffit de sortir chaque tamis, les rincer au jet d'eau, les brosser, changer la mousse et siphonner les déchets du fond ; soit à peine une petite heure de labeur pas trop pénible. On peut diminuer la fréquence de ces nettoyages en augmentant la surface des grilles, bien sûr.

Filtre à Décantation pour Terrarium

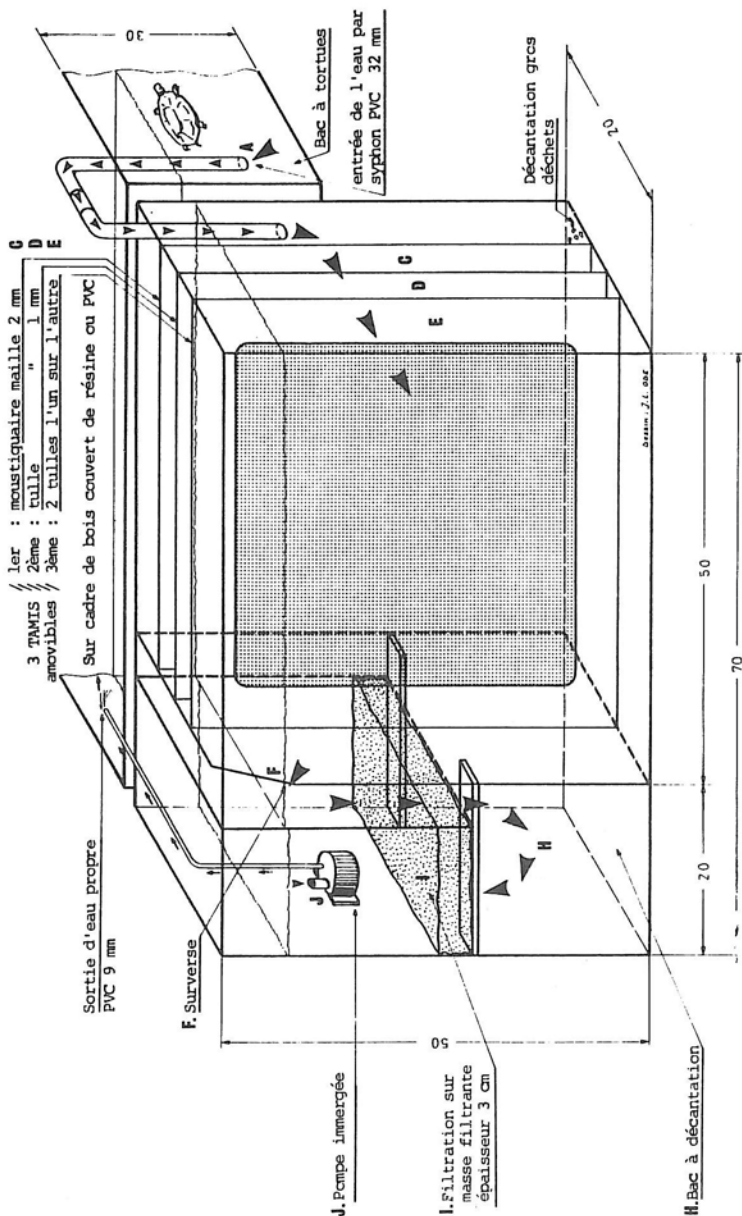


Fig. 6. Filtre à décantation pour terrarium.

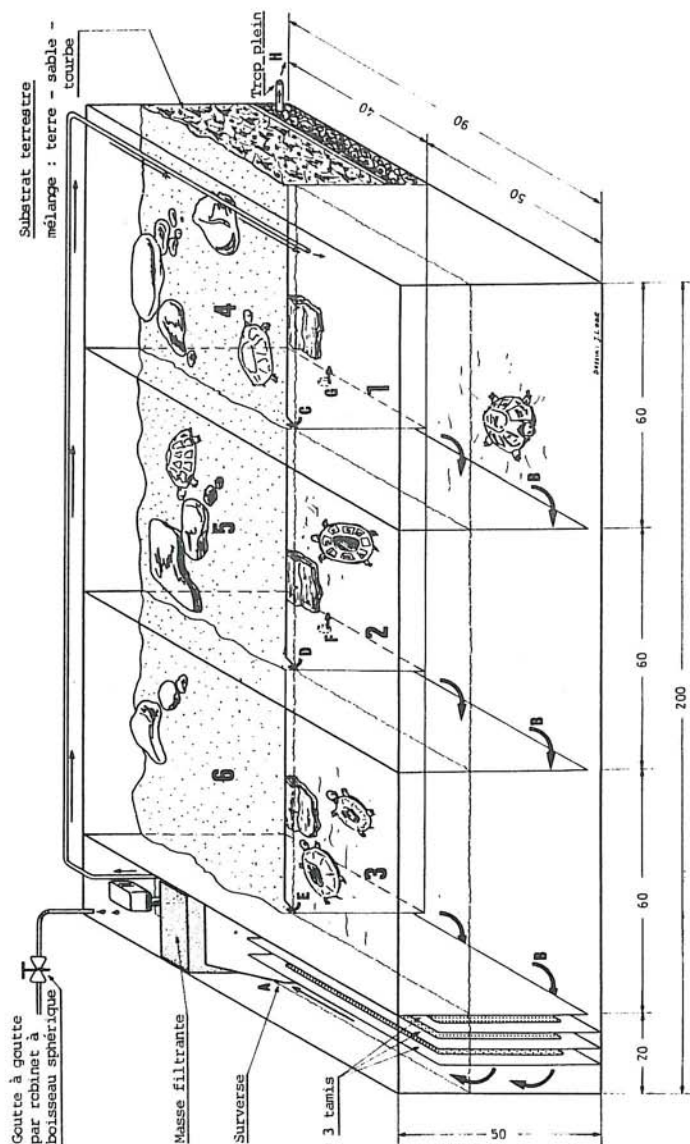


Fig. 7. Batterie de reproduction avec filtre à décantation juxtaposé.

Suivant l'idée de M. ADAM Lucien, il est possible d'appliquer ces systèmes à la construction d'une batterie de reproduction, ou de plusieurs bacs d'isolement consécutifs, et filtrés par cuve à décantation commune.

Le principe de filtration en est le même : l'eau, après décantation passe au travers des 3 tamis, puis par la surverse (A), traverse la mousse filtrante, pour finir rejetée par la pompe dans le bac le plus éloigné. (Fig. 7)

Les cloisons entre chaque cuve ne touchent pas le fond ; eau sale et déchets glissent ainsi du bac 1 au 2, et du 2 au 3 par les fentes (B) entre le sol et chaque séparation. Il en est ensuite de même pour le passage de 3 vers la décantation.

Le goutte à goutte, lui, quant à son apport d'eau neuve, ne diffère pas. L'alimentation s'effectuant toujours dans la partie la plus propre du système, c'est à dire après la dernière masse filtrante.

Seul le trop plein change. Chaque isoloir, 1, 2 et 3 déborde respectivement par les surverses (angles biseautés) C, D et E dans les pondoires 4, 5 et 6. C'est une manière d'humidifier le substrat de ponte sans le noyer. L'eau s'écoule en effet par les trois surverses et ne remplit ces trois compartiments que jusqu'aux niveaux F, G et H par lequel, elle est évacuée en dernier lieu.

L'ensemble de cette réalisation, où les découpes abondent, se conçoit très bien en bois recouvert de résine ; et, afin de mieux profiter du spectacle, seule la face frontale, en verre collé permet la visibilité sur les trois bassins et le filtre pour un bon siphonage.

Perdre un peu de temps pour toutes ces petites astuces de bricolage nous rend la passion bien plus agréable, et la vie de nos protégées bien plus douce, car se dire herpétologiste ne signifie pas "collectionneur" d'animaux...

J. CARLUS
3 rue du Docteur Fontan
SAINT-ROCH 83000 TOULON.

ELEVAGE ET REPRODUCTION DE *PLEURODELES WALTII* (Observations sur un cycle complet de 1 an)

par

Michel DUMONT

Les pleurodèles de WALTII sont des salamandridés au corps massif pouvant atteindre près de 30 cm de longueur, répartis dans l'Ouest et le Sud de la péninsule ibérique et dans l'Ouest du Maroc, ils sont fréquemment importés pour être utilisés dans les laboratoires, en particulier d'embryologie et de génétique. Il est navrant de constater que ces animaux robustes et peu exigeants sont malgré cela installés de façon précaire dans un certain nombre de cas. Une cuvette en plastique blanc, de l'eau courante chlorée et une ration de viande chichement distribuée peut représenter le seul effort consenti à leur bien être.

Concernant la recherche scientifique, il est indispensable que les laboratoires qui utilisent ces animaux, (et pas seulement ceux-là) leur reconnaissent un autre statut que celui de matériel. Les directeurs sont responsables de l'entretien des animaleries.

Dans la région parisienne, en 1980-1981, la majorité des pleurodèles de laboratoires, plus ou moins issus de la même souche ne se reproduisaient plus, ou mal. Nous avons voulu tenter l'expérience de leur installation et de leur reproduction par la méthode naturelle, rejetant toute idée d'intervention de traitement chimique, en particulier hormonal.

Il faut noter que prétextant ce manque de reproduction dû à un entretien déplorable, certains chercheurs n'hésitent pas à faire importer chaque année, plusieurs milliers d'individus prélevés dans la Nature, ne serait-ce que pour des dissections... Ceci n'est plus admissible ! *Pleurodeles poireti*, mis à trop forte contribution figure déjà à l'annexe III de la Convention de WASHINGTON pour la TUNISIE.

Les animaux :

Deux mâles et deux femelles m'ont été remis le 15 Octobre 1980.

Les mâles se reconnaissent à leur aspect plus mince, moins "bou-diné" que les femelles et au bord aminci et souple de leur queue. En période de reproduction, on observe la présence de callosités aux "bras".

	Mâle N° 1	Mâle N° 2
Longueur museau cloaque	70 mm	70 mm
Longueur totale	175 mm	180 mm
Poids	25 grs	15 grs

	Femelle N° 1	Femelle N° 2
Longueur museau cloaque	85 mm	85 mm
Longueur totale	190 mm	180 mm
Poids	35 grs	35 grs

L'origine n'a pas pu être précisée ; les mâles étaient en attente depuis plusieurs années. On cite le cas d'un individu ayant vécu 19 ans, après avoir changé de sexe 2 fois. Une fois après intervention humaine, l'autre... de sa propre initiative.

Le seul animal que nous ayons pu choisir était un mâle à sécrétions cutanées abondantes, et présentant des "pelotes nuptiales" aux "bras" bien formées. Le second mâle, isolé dans de bonnes conditions de lumières et de températures a développé ces callosités en quatre jours.

Conditions d'élevage

- Dimensions des bacs contenant les deux couples : 50 cm x 50 cm, hauteur de l'eau 25 cm.
- Eclairage par deux tubes fluorescents de 20 watts, 10 heures par jour.
- Volume d'eau : 40 litres environ maintenus à 20°C. Cette eau comportait moitié d'eau de pluie, moitié d'eau de ville vieillie plusieurs jours. Un bon système d'aération et de filtration classique complétait le renouvellement de la moitié du volume deux fois par semaine.
- le sol était constitué de pierres plates pour faciliter le dépôt de spermatophores, et d'une faible couche de sable de rivière.

Des briques creuses affleurant la surface et des plantes aquatiques complétaient le décor. Il est à remarquer que, en deux ans, les animaux n'ont jamais été vus hors de l'eau comme certains tritons indigènes le font couramment. Ceci est peut être dû au fait que le mode de vie imposé par la captivité, les empêche de quitter l'eau après la métamorphose. En tout état de cause, il semble bien qu'ils ne deviennent terrestres que con-

traints par les circonstances. Deux mâles installés en paludarium ont totalement refusé de s'alimenter et ne circulaient pas. J'ai dû les replacer dans leur aquarium au bout d'une semaine.

Nourriture

Lombrics, vers de vase, viande de boeuf, poisson, le tout généreusement distribué. A plusieurs reprises, une femelle a absorbé des planorbes et s'en est trouvée visiblement très embarrassée. On pouvait sentir le mollusque à travers le batracien qui, malgré tout, finissait par digérer. Les grosses planorbes ont été retirées, les petits pouvant être ingérés sans dommage.

Reproduction

Le premier accouplement a eu lieu le 15 Octobre, 2 heures et demie après que les animaux aient été mis en présence. C'est l'intensité lumineuse qui déclenche la capture de la femelle par le mâle.

Ce dernier passe dessous elle, lui bloque les membres antérieurs avec les siens, et la promène ainsi sur son dos durant tout le temps de la période qui peut durer 3 à 4 jours. Nous n'avons pas assisté au dépôt ou à la prise de spermatophore. Si l'on éteint la lumière l'amplexus cesse généralement, mais pas toujours.

La première ponte a eu lieu le 21 Octobre, soit 6 jours après la réunion des animaux et les premiers accouplements.

Un mâle isolé ayant été remis avec les femelles, a provoqué une nouvelle ponte le 25. Elle peut se produire dans l'obscurité (ex : le 27/10 à partir de 19 heures par 23°C).

La quantité d'oeufs produits par la première période de ponte peut être estimée à 500 environ, collés sur les plantes, principalement, "Valisneria spiralis" - Elodea - Myriophyllum". D'autres ont été fixés sur les briques et même sur le filtre.

Elevage des larves

40 larves ont été récupérées à la pipette et placées dans un aquarium de 40 cm x 20 x 25, sans sable, mais garni d'un peu de mousse de Java, (Tontinalia eracilis). L'eau était maintenue à 20°C. Situé près d'une fenêtre, cet aquarium ne recevait que la lumière ambiante. Les larves ont été nourries d'infusoires produits avec du riz paddy puis 3 fois par jour d'Artemia salina et Tétramin finement broyé au moulin à café. Les pattes arrières ont commencé d'être visibles le 23 Novembre, nous avons pu alors ajouter au menu de la viande et des vers de vase écrasés.

Les larves qui dans ces conditions de volume réduit présentaient un retard de développement ont été éliminées. 25 jeunes, puis 17 ont été conservés, et placés dans un aquarium de 0,60 m x 0,40 m x 0,20 m de hauteur d'eau, équipé de la même façon que pour les adultes.

Ils ont immédiatement pris "leurs distances" les uns par rapport aux autres en s'écartant de 10 à 12 cm. Les premières pertes de branchies se sont produites vers le 25 Décembre, et les dernières le 11 Janvier. Toutefois, un individu ne les a perdu que le 28 Janvier. Il était nettement plus gros que les autres. La taille de ces derniers à l'époque était de 9 cm à 9,5 cm pour un poids moyen de 5 à 6 grs (à 4 mois environ).

A la même période, les parents s'accouplèrent et pondaient à nouveau 150 à 200 oeufs vers le 12 Janvier.

Le 23 Janvier, les jeunes sont installés dans un bac de 150 litres et poursuivent normalement leur croissance.

Le 22 février, soit à 4 mois et demi environ, les dimensions moyennes pour un lot très homogène de 17 animaux étaient de :

longueur totale : 105 mm

longueur museau cloaque : 50 mm

poids : 6,5 grs.

Début mars, les quatre adultes et 9 jeunes sont confiés à l'aquarium écologique de TROUVILLE, 4 autres jeunes à Monsieur LANÇON de la S.H.F. qui, tous deux disposent de place suffisante pour en poursuivre l'élevage dans de bonnes conditions. Deux couples restent à GIF. Le 31 Mai 1981, les premières captures de femelles par un jeune mâle en vue d'accouplement furent observés après une longue exposition fortuite à la lumière. Leur développement étant loin d'être terminé et pour ne pas perturber leur croissance, les animaux sont maintenus dans des conditions de luminosité ne leur permettant pas de s'accoupler (4 heures d'éclairage artificiel par jour).

Mensurations fin Juin 1981

	Longueur museau- cloaque	Longueur totale	poids
Mâle	70 mm	150 mm	18 g
Mâle	65 mm	145 mm	13 g
Femelle	75 mm	150 mm	18 g
Femelle	75 mm	160 mm	18 g

La nourriture est distribuée 3 fois par semaine au minimum.

Sans l'avoir provoquée, une première ponte a lieu le 10 Septembre, les oeufs sont fécondés ; nouvelle ponte le 18. Deux pontes ont lieu

dans la première quinzaine d'octobre. Un des mâles "capture" son congénère qui a lui même "capturé" une femelle. Ponte le 18 Octobre alors que les mâles ont été retirés depuis 5 jours ; les oeufs relativement peu nombreux sont néanmoins fécondés pour la plupart.

Les mâles isolés se tiennent parfois immobiles en oblique au fond de l'aquarium ; bien que ne possédant pas pour ma part l'explication de ce comportement, on peut supposer qu'il soit lié à une posture de hiérarchie. Une position, les membres antérieurs repliés et relevés comme lors des captures de femelles, est parfois observée chez des mâles en rut privés de femelles. Curieusement, cette position a été notée une seule fois le 19 Octobre pour une des deux femelles.

Mensurations des *Pleurodèles* le 15 Octobre 1981 (à 1 an)

	Longueur museau- cloaque	Longueur totale	poids
Mâle	75 mm	180 mm	21 g
Mâle	75 mm	175 mm	17 g
Femelle	85 mm	170 mm	34 g
Femelle	90 mm	175 mm	32 g

Entre fin Juin et fin Octobre, durant les cinq derniers mois de leur première année, les femelles ont gagné 2 cm environ, mais ont presque doublé leur poids. Les mâles ont plus grandi et pris très peu de poids.

CONCLUSION

L'élevage de *Pleurodeles Waltii*, très prolifique, ne présente aucune difficulté, et une génération complète peut être obtenue en moins d'une année. Les importantes collectes effectuées dans la nature ne sont ni justifiées ni excusables. De ce fait, les importations massives de ces batraciens doivent cesser. Conduit rationnellement, l'élevage de ces animaux doit satisfaire les besoins de la recherche et de l'enseignement.

Michel DUMONT
32 Av. du G^l Leclerc
91190 GIF S/YVETTE

REPRODUCTION DE *BOAEDON LINEATUM*

par

B. FERTARD

I. Introduction

Mon premier contact avec cette espèce relève d'une anecdote qui en dit long sur l'ignorance ou la rouerie des marchands d'animaux. Toujours est-il que le premier individu de mon élevage me fut donné par un amateur auquel le vendeur l'avait présenté comme un Boa arc-en-ciel. Je ne connaissais pas encore le genre *Boaedon*, mais je connaissais bien les *Epicrates* et au premier coup d'oeil, il me parut évident que j'étais face à un représentant de la famille des Colubridés.

Mais il me fallut attendre de pouvoir consulter le livre de A. Villiers : "Les serpents de l'Ouest Africain", pour apprendre qu'il s'agissait en fait d'un membre d'un genre très répandu sur le continent Africain : *Boaedon*, communément appelé "serpent des maisons".

II. Description

Les *Boaedons* sont des Colubridés typiques, à la forme élancée, habitants des savanes, de coloration brune sur la face dorsale, claire sur le ventre, avec une bande longitudinale jaune, très vive chez les jeunes, de chaque côté de la tête. Ils révèlent des moeurs crépusculaires et présentent la particularité de posséder une pupille verticale. Le dimorphisme sexuel est très marqué, les femelles mesurant autour d'un mètre et les mâles la moitié au même âge. Certains individus s'adaptent mal aux manipulations en captivité et laissent penser que ces animaux peuvent être relativement rapides dans la nature. Mais la plupart ne réagissent pas à la présence de l'homme et se laissent manipuler sans montrer la moindre réaction de peur.

III. Elevage

Le premier individu que j'ai élevé, et que je possède toujours, était une femelle de 90 cm, arrivée en Juin 1978.

Elle fut logée dans un terrarium en verre collé de 50 cm sur 50 cm (surface au sol), avec un substrat de sable. Le chauffage est fourni par celui de la pièce où sont logés plusieurs autres terrariums (environ 24°C). Un point chaud est déterminé par une ampoule à incandescence de 60 watts. L'éclairage fluorescent (tubes normaux), est réglé par une minuterie pour 8 heures de jour et 16 heures de nuit. Une pierre pour la mue et un petit bassin complètent le décor très simple.

La nourriture ne pose aucun problème, les souris blanches ou colorées étant acceptées avec avidité et rapidement tuées par constriction. Cette espèce se révèle d'ailleurs capable de maîtriser des proies impressionnantes pour sa taille, mais ne dédaigne pas une portée de souris.

Le Boaedon se montre un serpent très facile en captivité, la seule chose qu'il semble craindre étant une sécheresse excessive, qui lui cause alors de grosses difficultés de mue.

Il faut donc veiller à maintenir une humidité relative correcte, de l'ordre de 70 % minimum, comme pour de nombreuses autres espèces de même biotope (savane humide).

Les mues s'effectuent au rythme moyen de 7 par an pour un adulte.

IV. Reproduction

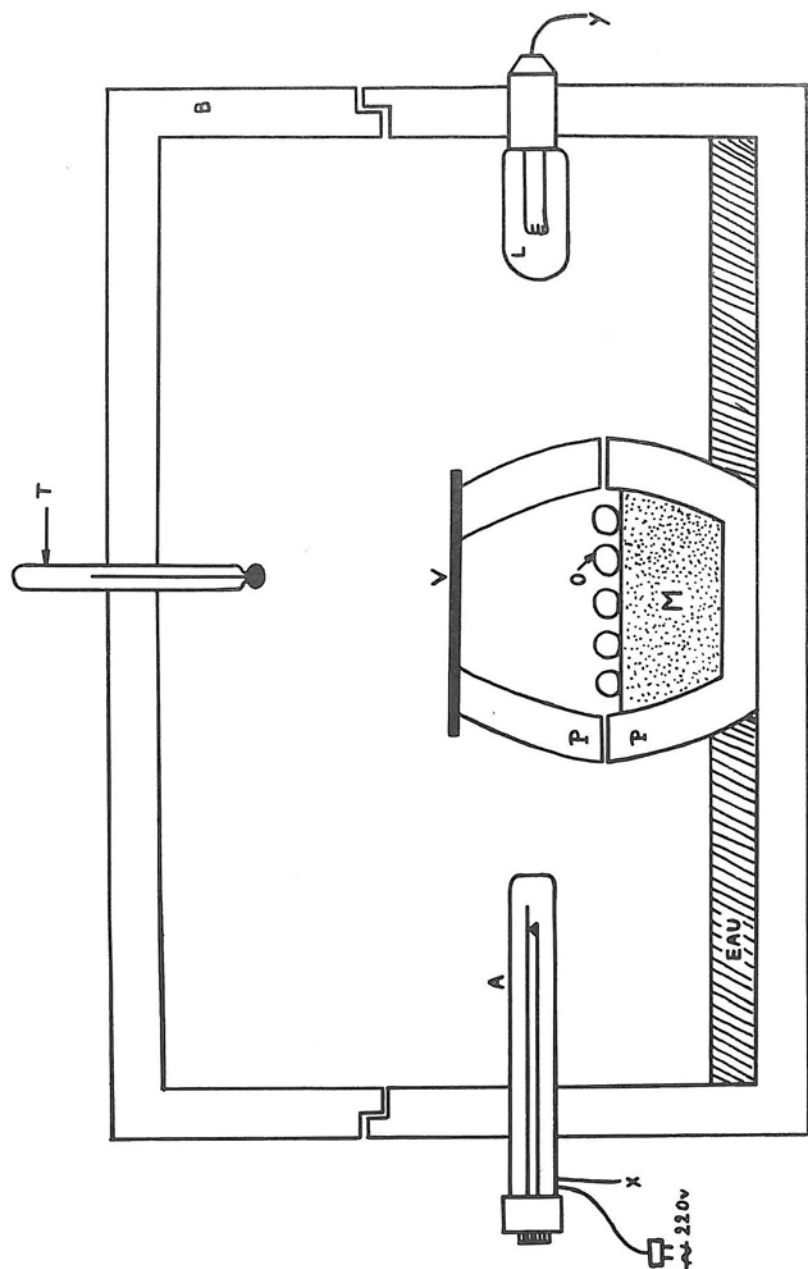
A. Première ponte

Quatre mois après son arrivée, la couleuvre déposait dans son terrarium 11 oeufs : 9 oeufs bien formés et deux oeufs bruns plus petits, tous collés les uns aux autres.

Je sépai les oeufs et les mis en couveuse (fig. 1), à 30°C. Cette couveuse, dont le schéma est dû à deux amis : Laurent Chirio et Sylvie Jourdan, s'est révélée très efficace pour diverses petites espèces de serpents et de lézards. Elle repose sur le principe d'une température constante et d'une humidité très élevée, sans contact direct de l'oeuf avec l'eau. Celle-ci monte par capillarité dans le plâtre et entoure les oeufs d'une atmosphère saturée. Aucune aération n'est prévue et ne semble nécessaire, la visite régulière des oeufs pour éliminer les abortifs éventuels suffisant au renouvellement de l'air.

B. Eclotions

Les neuf oeufs bien formés avaient à la ponte une dimension moyenne de 36,3 mm sur 17,66 mm avec des variations considérables au sein de cette même ponte : de 29,5 mm à 39,0 mm pour la longueur et de 16,5 mm à 18,5 mm pour la largeur :



aspect	dimensions (mm)	incubation (jours)
normal	39 x 18,5	60
normal	36 x 17,5	59
normal	37 x 17,5	60
normal	36,5 x 17,5	60
normal	35 x 17,5	} (a)
normal	35 x 16,5	
normal	39 x 18,5	
normal	40 x 18,5	
normal	29,5 x 17	non éclos (ouvert par erreur à 54j.)
brun	31 x 15	non éclos (moisi)
brun	28 x 15	non éclos

(a) : Un de ces 3 oeufs à 62 jours, les deux autres non éclos.

Au cours de l'incubation, la coque parcheminée des oeufs se tend. Le 54^e jour, un oeuf ouvert par erreur (le croyant clair au mirage) révèle la présence d'un petit Boaëdon bien formé, relié à une masse de vitellus verdâtre et entouré d'une matière albumineuse. Il ne vivra que quelques heures.

Entre le 59^e et le 62^e jour, 5 naissances de petits Boaëdons bien formés se succéderont, un sixième oeuf présentera la fente d'éclosion, mais le petit mourra, la tête à l'extérieur sans avoir pu s'extraire de l'oeuf. Après ouverture j'ai pu constater que le petit serpent était malformé (fig. 2), le corps formant deux boucles soudées par la face ventrale.

Il me faut encore signaler, ce qui explique peut-être le faible taux d'éclosion de cette ponte, que cette femelle Boaëdon avait déjà déposé au moins une série d'oeufs chez son premier propriétaire et que depuis son arrivée en captivité, il n'y avait jamais eu de contact avec un mâle.

C. Elevage des jeunes

Je gardais 3 des 5 jeunes bien formés et en donnais 2 à un ami. Mes trois jeunes serpents se révélèrent être deux mâles et une femelle. Ils

Fig. 1: A : thermostat d'aquarium

B : boîte en polystyrène expansé

L : ampoule de 25 W

M : mousse synthétique

O : oeufs

P : boîtiers moulés en plâtre de Paris

T : thermomètre (26°C à 30°C)

V : vitre noircie

X et Y : reliés

Couveuse (d'après L. CHIRIO et S. JOURDAN)

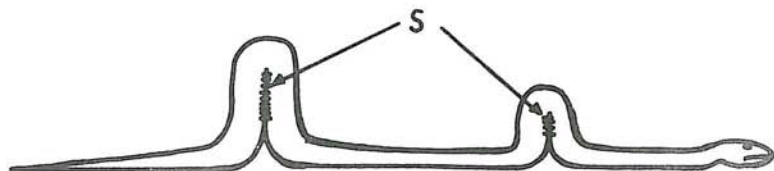


Fig. 2 : Anomalie congénitale.

S : soudure ventrale.

furent séparés les premiers mois dans trois petits terrariums individuels. La nourriture ne pose aucun problème autre que celui de se la procurer à un rythme suffisant : des souriceaux d'un jour au début, puis de plus en plus âgés. Les jeunes s'alimentent après leur première mue et environ 15 à 20 jours après leur naissance. Des petits lézards des murailles sont très bien acceptés également.

A un an, le dimorphisme sexuel était peu accusé : une cinquantaine de centimètres pour environ quarante grammes, la femelle étant légèrement plus grande. Puis cette dernière commença à grandir beaucoup plus vite que les mâles.

D. Pontes suivantes

a) La femelle née de cette première portée pondit deux fois avant de mourir d'une tumeur identifiée à l'école vétérinaire de Lyon comme étant un lymphosarcome. Lors de sa première ponte, aux oeufs bien formés, elle était âgée d'un an et dix mois et déposa sept oeufs dans le bassin de son terrarium. Ils furent placés en couveuse mais, vite recouverts de moisissures, ne parvinrent pas à éclosion. Il en fut de même pour la deuxième ponte qui eût lieu 2 mois plus tard (fig. 3), et qui comportait six oeufs déposés également dans le bassin.

Je donne à titre indicatif les dimensions des oeufs issus de la première de ces deux pontes car les mensurations sont très différentes de celles relevées lors de la première ponte étudiée :

N° de l'oeuf	Dimensions (mm)
1	56,5 x 18
2	48 x 19,5
3	51,5 x 21
4	51 x 22,5
5	54 x 20
6	50,5 x 19,5
7	55 x 19,5

moyenne des longueurs : 52,3 mm

moyenne des largeurs : 20 mm

(moyennes des dimensions pour la ponte de onze oeufs du 11/10/1978 :

longueurs : 36,3 mm

largeurs : 17,6 mm)

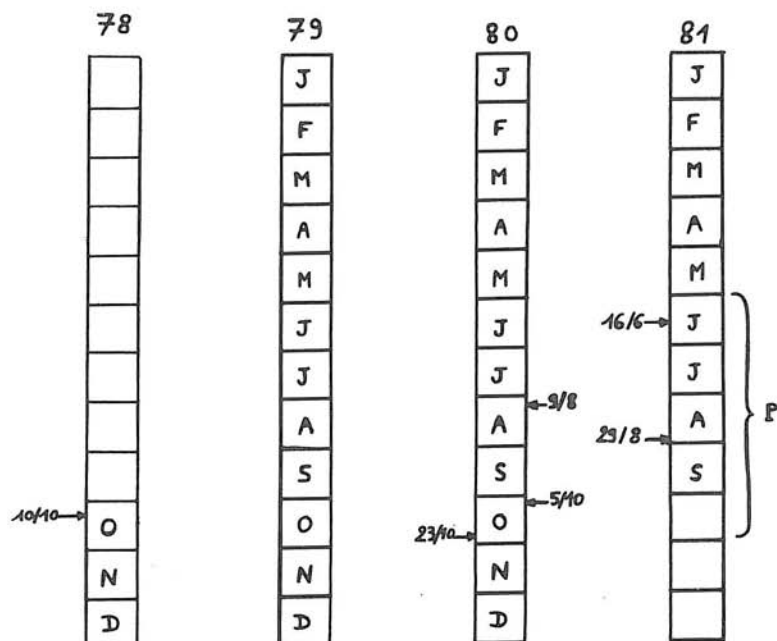


Fig. 3 : Chronologie des pontes.

P : mois de regroupement des pontes.

— à gauche des colonnes : 1^{ère} femelle.

— à droite des colonnes : femelle née de la ponte du 10/10/78.

Cette différence peut, peut-être, s'expliquer en partie par la différence du nombre des oeufs entre les deux pontes ?

b) La femelle d'origine s'accoupla à plusieurs reprises avec les mâles issus de la première portée. Il ne m'a pas été possible de déterminer une saison de reproduction dans les conditions de captivité présentes, seulement quelques indications dont je parlerai plus loin (fig. 3). En général, les accouplements, lorsque ceux-ci doivent avoir lieu, s'effectuent très rapidement après la mise en présence des mâles et des femelles (une demi-

heure à une heure après et au plus tard le soir du jour même). Cette femelle, donc, pondit une fois dans l'eau du bassin et c'est à ce moment que j'ai décidé d'augmenter le taux d'humidité du terrarium, et de disposer une surface d'eau beaucoup moins grande, ainsi qu'un bac muni de mousse synthétique humidifiée, où le serpent passe maintenant le plus clair de son temps.

Une nouvelle ponte eût lieu en Juin 1981 et, cette fois, à terre. Elle comprenait 12 oeufs viables qui furent placés en incubation : 10 dans le même type de couveuse que la première fois (à 28°C-30°) et 2 dans une couveuse beaucoup plus simple à 26°C environ (fig. 4).

Tous les oeufs étaient fécondés et contenaient un petit Boaedon mais 5 oeufs subirent les conséquences d'une fuite d'eau dans la couveuse, pendant les vacances. Sept petits virent le jour normalement. Le premier petit, né à 52 jours après une éclosion peut-être précipitée par les chocs d'un voyage en voiture, se montra plus chétif et n'avait pas totalement résorbé son vitellus :

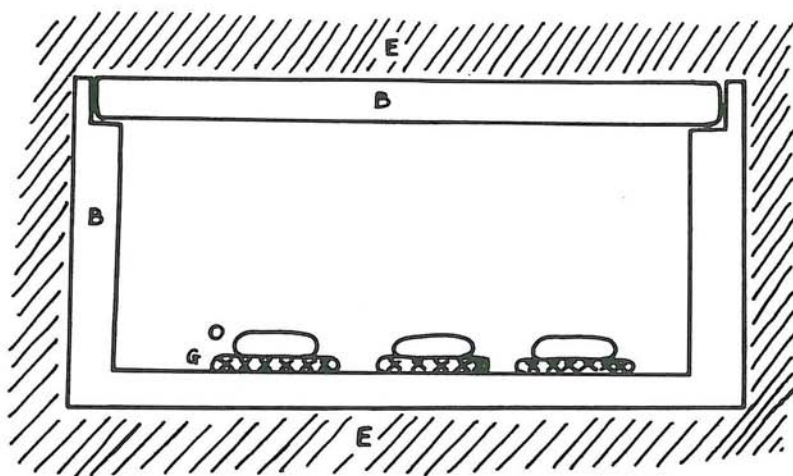


Fig. 4 : *Couveuse simple.*

B : boîte à glace en polystyrène

E : enceinte à 26°C constants (aqua-terrarium à tortues aquatiques)

O : oeufs

G : gaze humide.

Poids oeuf(g)	Eclosion (jours)	Poids serpent(g)	longueur (cm)	température incubation (°C)
	52 : vivant	2,45	16,8	29
6,8	54 : vivant	4,78	21,6	29
6,33	55 : mort	3,65	21,6	29
	55 : mort	3,21	21	29
6,95	56 : vivant	4,05		29
	56 : mort			29
	59 : vivant	4,64		29
	60 : vivant	4,33		29
<hr/>				
	83 : vivant			26
	83 : vivant			26

On remarquera l'énorme différence de temps d'incubation à 26°C et 29°C.

Deux mois après cette ponte, la femelle déposa à nouveau des oeufs qui sont actuellement en incubation (cf. fig. 3).

V. Conclusion.

En résumé, *Boaedon lineatum* constitue donc une espèce d'élevage simple, au régime alimentaire strictement terrestre (rongeurs, lézards), et acceptant facilement de se reproduire en captivité.

La maturité sexuelle semble se situer entre un an et demi et deux ans, pour les mâles comme pour les femelles.

La période de ponte s'étale, dans ces conditions et pour les six pontes que j'ai observé, entre Juin et Octobre.

Le taux d'éclosion semble élevé pour peu que la ponte soit correctement recueillie et incubée.

Une même femelle est capable d'effectuer deux pontes à moins de deux mois d'intervalle et il apparaît que ces pontes doivent pouvoir être menées à bien normalement, même si cela n'a pas été le cas ici, accidentellement. Il est en effet essentiel de fournir à la femelle un endroit humide pour qu'elle puisse y déposer ses oeufs, faute de quoi on prendra le risque qu'elle les pondre dans son bassin.

Donc, *Boaedon* est très intéressant par sa biologie et sa facilité d'élevage en captivité. Elle se situe en très bonne place parmi les espèces susceptibles de remplir les terrariums amateurs sans entraîner un prélèvement excessif dans la nature.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. TOUBEAU, G., *Boaedon fuliginosus*. Boie. AQUARAMA, 1978, 44, 43-45.
2. VILLIERS, A., Les serpents de l'Ouest Africain. Institut français d'Afrique Noire. Dakar. 1963.

B. FERTARD
Villa Esterel
33, Bd de l'Esterel
06150 CANNES LA BOCCA

HYBRIDATION

LE PYTHON REMOL

par

Serge DUBOIS

Visitant le Parc Animalier du Tertre Rouge, près de la Flèche, dans la Sarthe, en compagnie de son propriétaire, Jacques BOUILLAUT, j'ai eu l'étonnante surprise de trouver dans ses terrariums un serpent fort curieux.

Devant mon air perplexe, Jacques BOUILLAUT me demanda le nom de l'espèce présentée et son origine. Il me fallut dix minutes pour répondre qu'il s'agissait d'un hybride de Python réticulé et de Python molure. N'ayant jamais entendu parler de pareil croisement, il m'a paru intéressant de fournir plus de renseignements sur le spécimen que j'appelai "*Python remol*".

Dans un terrarium de 8 m sur 8 m, chauffé à 27°C et maintenu humide grâce à un grand bassin d'eau tiède, Jacques BOUILLAUT place trois *Python reticulatus* adultes des deux sexes et trois *Python molurus bivittatus* adultes des deux sexes.

Dans de telles conditions, il obtient régulièrement des reproductions de Python réticulé et de Python molure, mais c'est la première fois qu'il assiste à un accouplement entre un mâle réticulé et une femelle molure, celui-ci étant suivi de la ponte de 102 oeufs qui, après trois mois environ de "couvaision naturelle" par la mère, donnèrent naissance à trois *Python molurus bivittatus* de "pure race" et 49 *Pythons remol*.

Les trois Pythons molures purs sont sans doute dûs à une rétention de spermatozoïdes d'accouplements intraspécifiques précédents.

L'aspect des jeunes *Pythons remol* est fort curieux : la morphologie du corps se rapproche, par son aspect massif, de celle des Pythons molures, mais la tête est semblable à celle du Python réticulé, avec le museau fin et les yeux oranges. La couleur de la robe fait penser à certains Anacondas avec un mélange de marron, de noir et de jaune.

Il serait sans doute intéressant d'étudier les caractéristiques physiologiques du *Python remol* car Python réticulé et Python molure doivent présenter des différences notables à ce niveau.

Cependant, dans certaines régions du monde, les aires de répartition se superposent (Indochine et Birmanie), mais les biotopes sont certainement différents.

C'est la première fois que j'ai connaissance d'un tel croisement, mais peut-être quelques revues en ont-elles mentionné l'existence. De tels hybrides ont un intérêt limité, mais la curiosité poussera peut-être les herpétologues de la Sarthe à visiter le Parc Animalier du Tertre Rouge de Monsieur Jacques BOUILLAUT.

Je tiens à le remercier ici pour son accueil ainsi que Monsieur Maurice VANDERHAEGE, pour l'aide qu'il m'a apportée dans la détermination du spécimen et l'organisation de la visite du Parc Animalier du Tertre Rouge.

S. DUBOIS
33, rue du Docteur Roux
92310 SEVRES

RÉPARTITION

LES AMPHIBIENS ET LES REPTILES DU PARC NATIONAL DE PENEDA-GERÊS (PORTUGAL)

par

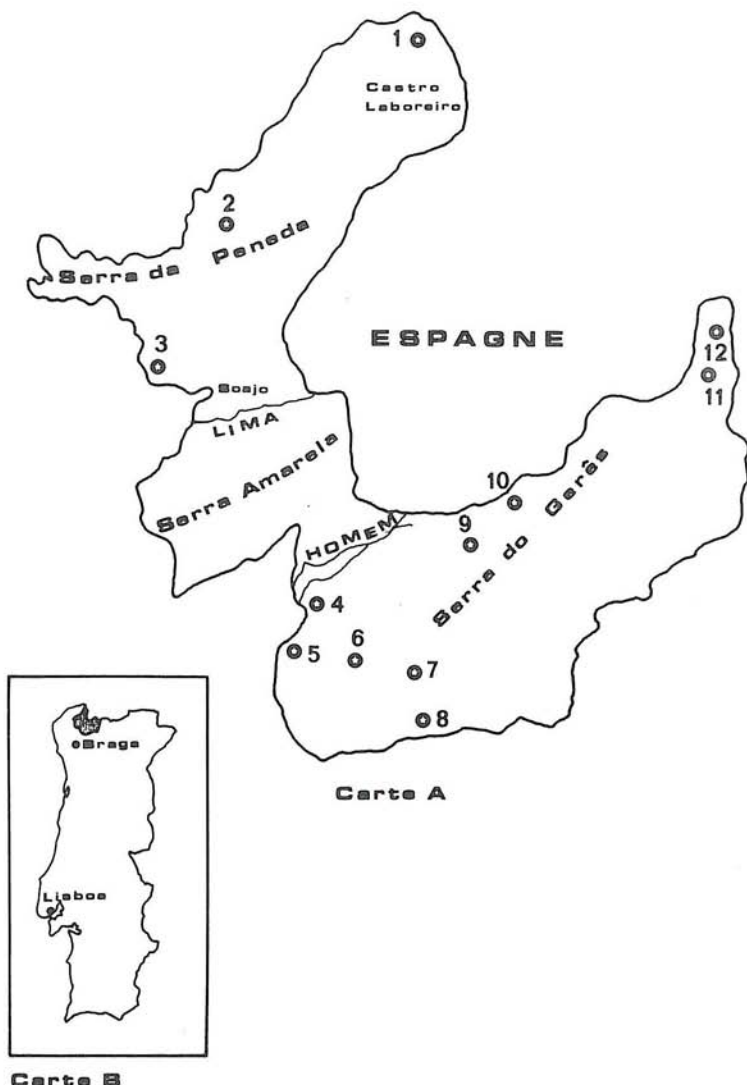
Maria-Helena CAETANO

Le territoire du Parc national de Peneda-Gerês, situé à 400 Km au Nord de Lisbonne, le long de la frontière N du pays, occupe une surface d'environ 70 000 ha.

Le Parc est dans la région la plus pluvieuse du pays qui s'étend de novembre à mars, avec des maximums aux mois de décembre et de janvier (Almaça *et al.*, 1976). Au mois de janvier, février, et quelquefois en mars, la neige tombe aux endroits plus élevés.

Les principales unités orographiques du Parc sont la Serra de Peneda et la Serra de Gerês. La région méridionale de Peneda est désignée par Serra do Soajo, dont la région orientale prend le nom de Serra de Castro Laboreiro. Entre les fleuves Lima et Homem s'élève la Serra Amarela, qui constitue la frontière entre le Portugal et l'Espagne. Entre les fleuves Homem et Cávado se situe le plus important massif du Parc, la Serra de Gerês. Cette montagne, dirigée du nord-est vers le sud-ouest s'étend sur 35 Km. Le massif du Gerês a des caractères de relief jeune mis en évidence par ses sommets escarpés, par la profondeur de ses vallées et par le caractère torrentiel de ses cours d'eau (Teixeira, 1939 ; Maia, 1947, d'après Almaça *et al.*, 1976).

Le Parc national, de constitution granitique, a une orientation qui est à l'origine de plusieurs microclimats. La région s'insère entièrement dans le "Massif Hespérique Péninsulaire" (Almaça *et al.*, 1976). Elle présente une grande diversité de paysages végétaux, façonnés par une géomor-



A - Surface du Parc national de Peneda-Gerês et lieux de travail sur le terrain : 1. Planalto de Castro Laboreiro ; 2. Branda da Cerradinha ; 3. Mezio ; 4. S. Joao do Campo ; 5. Covide ; 6. Gerês ; 7. Malhadaoura ; 8. Fafiao ; 9. Lagoa do Marinho ; 10. Carris ; 11. Turfeira de Tourém ; 12. Tourém.

B - Situation du Parc national dans le territoire portugais.

phologie et un climat particuliers. Entre 700 et 1200 mètres sont situées les chênaies naturelles à *Quercus Robur* et *Quercus pyrenaica*. Au-dessus de 1200 mètres, la forêt est remplacée par des buissons épais et par de petits bois de *Betula pubescens*.

Dans les zones humides, les mares sont occupées par une végétation où prédominent des graminées ; les étangs, les rives des ruisseaux et les tourbières sont occupés par des sphaignes (*Sphagnum* spp).

Les résultats des observations effectuées ces six dernières années, et de celles de 1981, réalisées chaque mois aux mêmes sites, font l'objet des paragraphes suivants.

AMPHIBIENS

I. URODÈLES

Salamandra salamandra gallaica Seoane
(Salamandre terrestre)

L'adulte n'est pas fréquemment observé, car ses activités sont strictement nocturnes. Cet animal cherche rarement sa nourriture à plus de quelques mètres de son refuge diurne (Almaça *et al.*, 1976). Tous les spécimens capturés l'ont été sous des pierres et par temps pluvieux.

Les larves à différentes phases de développement sont très communes dans les ruisseaux, étangs et mares.

Sites : Serra do Gerês, Serra do Soajo, Serra de Castro Laboreiro.

Chioglossa lusitanica Bocage
(Salamandrine portugaise ou salamandre à bandes dorées)

Très difficile à observer dans le territoire du Parc, elle vit au bord des ruisseaux de montagne. Dans la journée, elle reste sous les mousses, les pierres ou dans les trous ; elle sort surtout au crépuscule.

Chioglossa lusitanica peut se déplacer rapidement. Si elle est dérangée, elle s'échappe dans les crevasses ou dans l'eau, s'enterrant sous la vase où elle peut rester longtemps (Serra *et al.*, 1963) ; si elle ne peut pas s'échapper, elle se débarrasse de sa queue (autotomie).

Les larves sont trouvées dans les zones moins profondes des ruisseaux, cachées sous des pierres (Almaça *et al.*, 1976).

Sites : Serra do Gerês.

Triturus boscai (Lataste)
(Triton Boscá)

Nous avons observé ces tritons dans des eaux courantes ou stagnantes, mais de préférence dans de petites mares riches en végétation aquatique où la profondeur de l'eau est faible. On les trouve aussi dans les tourbières, où le pH acide de l'eau n'empêche pas le développement des oeufs et des larves.

C'est une des espèces les plus communes et amplement réparties dans le territoire du Parc national. Nous l'avons trouvée dans l'eau pendant toute l'année (Caetano *et al.*, 1979), mais sa densité est très variable et conditionnée surtout par la température et les précipitations atmosphériques. Quand la température atmosphérique descend jusqu'à 2-4°C, les animaux se cachent dans les trous ou sous la vase et sont en semi-léthargie ; lorsque la température monte à plus de 4°C, ils sortent et leur activité recommence.

Dans la partie du Parc où la température atmosphérique ne descend pas au-dessous de 4°C en hiver, on observe des animaux en pleine activité à cette période.

En été, quand la température monte, les eaux deviennent plus chaudes et le taux d'humidité relative de l'air baisse ; les animaux quittent alors le milieu aquatique et se réfugient sous les mousses, dans les trous des pierres des murs et des arbres, tout en s'éloignant des cours d'eau. Pendant cette phase terrestre ils peuvent subir une période d'estivation, qui généralement se situe de mai à octobre. Mais celle-ci varie dans le territoire du Parc national, et peut être écourtée.

T. boscai retourne à l'eau au mois d'octobre. Les mâles effectuent ce retour les premiers. Dans les endroits de basse altitude, où la température descend rarement en dessous de 4°C, la reproduction peut commencer en décembre et s'étend jusqu'en mai (Caetano, *sous presse*).

Dans les régions d'altitude (au-dessus de 700 m) où le climat est assez rigoureux (la température descend au-dessous de 0°C), le cycle vital de cette espèce subit de profondes modifications. Les animaux présentent une période d'hivernation qui est plus ou moins longue, selon la température et la nourriture disponible.

Dans ces régions, la période de reproduction commence à la fin d'avril ou début de mai. Les tritons restent dans l'eau jusqu'à la fin de juin. Ils mènent ensuite leur vie terrestre jusqu'au début de septembre, puis retournent à l'eau jusqu'en hiver, avant les neiges (décembre, janvier).

Sites : Serra do Gerês ; Serra de Castro Laboreiro ; Serra de Soajo.

Triturus helveticus sequeirai (Wolterstorff)
(Triton palmé)

C'est une espèce peu fréquente dans le Parc national et extrêmement localisée. Elle a été trouvée seulement à Tourém et Castro Laboreiro.

Ce triton ne fréquente que les petites retenues d'eau claire, calme ou à courant lent, pourvues d'une végétation abondante et où la profondeur de l'eau est faible.

Surtout terrestre, il ne fréquente l'eau qu'aux époques de reproduction, vivant dans des habitats très variés près de leurs lieux de reproduction.

Nous avons observé cette espèce seulement au mois de mars, à Tourém, et en juin à Castro Laboreiro. Cette différence entre les deux sites s'explique par la rigueur climatique plus accentuée à Castro Laboreiro.

À Tourém, ils doivent rentrer dans l'eau au mois de janvier - février et ils quittent le milieu aquatique après la reproduction, au mois de mars.

Sites : Serra do Gerês ; Serra de Castro Laboreiro.

Triturus marmoratus marmoratus (Latreille)

(Triton marbré)

Moins fréquent que *T. boscai*, il existe dans les étangs et mares profondes, bien ensoleillées, où les eaux sont calmes. On le trouve dans les zones relativement sèches plantées de bruyères et dans les petits étangs dénués de végétation. Il est parfois associé aux deux espèces précédentes et, dans ce cas, il occupe les parties les plus profondes des mares.

Sur terre, après l'époque de la reproduction, on le trouve principalement dans les endroits frais et humides. Il s'abrite sous les pierres, dans des trous, entre les racines et les mousses, sortant pour se nourrir au crépuscule et pendant la nuit.

Pour cette espèce, il existe aussi deux zones distinctes dépendant de l'altitude, et de la température : a) zone de basse altitude ; b) zone d'altitude (plus de 700 m).

a) Zone de basse altitude

On peut considérer que *T. marmoratus* retourne dans l'eau au mois de décembre-janvier et commence à présenter sa livrée de noces ; les mâles développent leurs crêtes nuptiales et, chez les femelles, la coloration orange de la ligne moyenne devient plus prononcée. Cette espèce reste dans l'eau jusqu'à mai ; ensuite, elle quitte le milieu aquatique et se réfugie sur terre.

b) Zone d'altitude

Triturus marmoratus se rend à l'eau seulement en avril-mai et peut y vivre jusqu'en juillet. À la fin septembre, il retourne dans l'eau mais, dans le cas présent, il reste à prouver qu'une seconde période de reproduction

peut avoir lieu en automne comme l'avait signalé Angel (1946) pour la faune française.

A la fin novembre, il quitte de nouveau le milieu aquatique et il peut subir une hibernation.

A Carris, la ponte a lieu surtout au début du mois de mai et en juin le nombre de larves est très élevé. La métamorphose a lieu en septembre et les jeunes se rendent immédiatement à terre.

Sites : Serra do Gerês ; Serra do Soajo ; Serra de Castro Laboreiro.

II. LES ANOURES

Discoglossus pictus Otth
(Discoglosse peint)

La première capture de cette espèce a été effectuée par notre équipe dans le territoire du Parc national aux mois de mai et juin 1976 (Caetano *et al.*, 1976). Mais c'est seulement en mai 1981 que deux autres spécimens ont été capturés de nouveau.

Sites : Serra do Gerês.

Alytes obstetricans boscai Lataste
(Crapaud accoucheur)

Les larves de cette espèce sont très communes dans les mares et les ruisseaux. C'est un animal nocturne que l'on ne voit qu'exceptionnellement durant la journée. En effet, pendant la journée, les adultes se trouvent sous des pierres ou sous des souches.

On a pu constater la cohabitation d'individus de sexe et d'âge différents.

Pendant la nuit, *A. obstetricans* est fréquemment rencontré dans les jardins, sur les routes et dans des endroits peu humides.

Nous avons pu entendre leurs chants d'avril à juillet. Après la saison de reproduction, les chants se terminent et cette espèce très discrète n'est que très rarement observés, même pendant la nuit.

Sites : Serra do Gerês, Serra de Castro Laboreiro.

Bufo bufo spinosus Daudin
(Crapaud commun)

C'est une espèce assez bien représentée dans le territoire du Parc national. Des pontes ont été observées à Tourém en décembre 1975 (Castano *et al.*, 1979). En mars-avril 1981, nous avons trouvé de longs cordons d'oeufs à Tourém et à Castro Laboreiro.

De moeurs crépusculaires et nocturnes, ces crapauds passent la journée cachés sous des pierres, dans des trous d'où ils sortent au tomber de la nuit. On les trouve surtout les nuits humides, marchant sur les

chemins ou les routes ; ces espaces, dégagés de toute végétation, constituent pour eux des lieux de "chasse" privilégiés (Guyétant *et al.*, 1980) ; s'ils sont inquiétés, ils sautent pour s'enfuir.

Près d'un petit ruisseau, nous avons découvert trois spécimens de grande taille qui n'ont pas changé de place de mai à septembre. Pendant la journée, ces animaux étaient sur des feuilles de *Quercus pyrenaica* et dissimulés dans la végétation, et, comme l'avait déjà signalé Lescure (1965), nous avons pu constater que chaque animal regagnait son gîte pour s'y réfugier durant la journée.

Sites : Serra do Gerês, Serra de Castro Laboreiro.

Bufo calamita Laurenti
(Crapaud des joncs)

Les adultes ont été découverts sous des pierres, quelquefois groupés par deux, trois ou plus. L'animal s'enterre dans le sol en se servant des pattes antérieures, et, occasionnellement, des pattes postérieures. Son camouflage, suivant la couleur du sol, est remarquable. Pendant l'époque d'hibernation, ils s'enterrent plus profondément dans le sol.

A la période de reproduction, les adultes se réunissent dans les étangs et ruisseaux riches en végétation aquatique. Les oeufs sont déposés en deux cordons, sur les bords des zones moins profondes et partiellement exposées à l'insolation. Après la période de reproduction, les crapauds calamites quittent subitement les lieux de ponte pour se rendre dans un autre endroit.

Bufo calamita n'est pas fréquent et nous l'avons observé seulement à Tourém (Serra do Gerês) et Castro Laboreiro (Serra de Castro Laboreiro).

Rana iberica Boulanger
(Grenouille ibérique)

C'est une espèce de montagne, vivant jusqu'à 1500 m d'altitude. On la découvre dans les ruisseaux, dans les sources, et dans les endroits humides et obscurs des forêts comme l'avait déjà signalé Crespo, 1971.

En automne, elle s'éloigne du bord des ruisseaux ombragés qui coulent dans les forêts (Almaça *et al.*, 1976). Elles préfèrent des eaux courantes froides, étant plus fréquentes dans les localités où le climat est plus rude. *Rana iberica* cohabite parfois avec *Rana ridibunda perezi* (*Rana perezi*).

Sites : Serra do Gerês ; Serra do Soajo ; Serra de Castro Laboreiro.

Rana ridibunda perezi (Seoane)
(Grenouille rieuse)

C'est une espèce commune dans le territoire du Parc national. Fréquente à basse altitude, et en plaine. Cependant, on la découvre à des altitudes supérieures à 800 m (Carris, 1500 m, Lagoa do Marinho, 1200 m). Elle est présente dans presque toutes les eaux (petites mares, fossés, ruisseaux, lacs, grands étangs). Elle se réchauffe au soleil sur les rives. La période de reproduction varie selon les conditions climatiques. En effet, à Tourém, nous avons trouvé beaucoup d'animaux accouplés au mois de juin et des jeunes au mois de septembre. A Mezio et S. João do Campo, des animaux accouplés sont observés aux mois de mars à mai, et des jeunes en juin.

Sites : Serra do Gerês ; Serra do Soajo ; Serra de Castro Laboreiro.

LES REPTILES

Psammodromus algirus algirus (L.)
(Psammodrome)

Fréquent dans le Parc national, cet animal, quelquefois bien camouflé, habite les broussailles très touffues ce qui rend sa capture difficile.
Sites : Serra do Gerês.

Lacerta lepida lepida Daudin
(Lézard ocellé)

Assez bien représenté dans le territoire du Parc national, mais difficile à capturer, cette espèce est cependant assez rare en altitude.

Il se réfugie dans les buissons, les trous des pierres ou les fissures des murs. En été, ont été observés des spécimens de grande taille sur des chemins sablonneux.

Sites : Serra do Gerês;

Lacerta schreiberi (Bedriaga)

Cette espèce n'est pas très fréquente dans le Parc national. Nous ne connaissons pas son rythme d'activité journalière. Elle se trouve sur des pierres, près des cours d'eau, en dehors de la saison d'hibernation.

Sites : Serra do Gerês.

Podarcis bocagei

C'est une espèce très commune dans le Parc national, où elle a été trouvée pendant toute l'année (Caetano *et al.*, 1979), mais qu'elle n'est en pleine activité que de mars à septembre. L'activité journalière de ces

animaux est étroitement liée à l'insolation. *Podarcis bocagei* sort des trous et des galeries où il est caché seulement vers midi, ou quand les pierres sont réchauffées par les rayons solaires. Lorsque l'amplitude thermique se situe entre 15°C et 5°C, l'animal entre en hibernation.

Sites : Serra do Gerês ; Serra do Soajo ; Serra de Castro Laboreiro.

Anguis fragilis fragilis (L.)
(Orvet fragile)

Nous avons capturé seulement trois spécimens. En effet, nous avons observé à Carris un soir d'une chaude journée un exemplaire presque inactif (Caetano *et al.*, 1979). Selon Arnold *et al.* (1978) cette espèce est assez lente et discrète, elle peut être rencontrée surtout le soir ou après la pluie. Habituellement, il se réchauffe en se cachant sous les pierres, des vieilles tôles chauffées par le soleil ou dans la végétation (Arnold *et al.*, 1978). Il est particulièrement actif l'après-midi. D'après Anger (1946), il est très sensible au froid.

Les individus récoltés à Malhadoura au mois de juillet 1976 ont été transportés au laboratoire ; après quelques jours, une femelle a mis bas cinq petits (Caetano *et al.*, 1979).

Elaphe scalaris (Schinz)
(Couleuvre à échelons)

Le premier spécimen a été capturé par nous à Serra do Gerês (Fafião) au mois de juin 1981. Cette couleuvre se trouve sur le sol dans des endroits rocaillieux et bien ensoleillés.

Natrix maura (L.)
(Couleuvre vipérine)

Commune dans le Parc national, elle fréquente les cours d'eau et leurs abords, les étangs ou les eaux saumâtres ; elle est diurne. On l'observe souvent, lorsqu'elle nage, plonge, ou encore se chauffe au soleil au bord de l'eau. Quand elle est dérangée, elle s'enfuit dans l'eau et plonge. Ses moeurs peuvent donner l'impression qu'on se trouve en présence d'une vipère.

Dans le Parc, nous l'avons trouvée entre avril et octobre. Pendant l'été elle se trouve souvent dans l'eau.

Natrix maura évacue le contenu malodorant de sa glande anale lorsqu'elle est agressée.

Sites : Serra do Gerês ; Serra do Soajo ; Serra de Castro Laboreiro.

Natrix natrix astrephophora (L.)
(Couleuvre à collier)

Moins fréquente que l'espèce précédente, nous l'avons observée la première fois en mai 1976. Beaucoup moins aquatique que *Natrix maura*, elle se rend seulement à l'eau pour y rechercher ses proies ou s'y réfugier en cas de danger. Nous la trouvons souvent en hibernation sous des pierres à Malhadoura et Castro Laboreiro.

Sites : Serra do Gerês ; Serra de Castro Laboreiro.

Coronella austriaca austriaca (Lataste)
(Couleuvre lisse)

Cette espèce a été capturée seulement à Serra do Gerês (Carris, Albergaria, Junceda) (Caetano *et al.*, 1979). Les spécimens ont été rencontrés sur les chemins, où ils chassent des lézards et des orvets (*Anguis*), leur principale nourriture (Arnold *et al.*, 1978).

C'est un serpent diurne qui vit caché dans les sites ensoleillés et secs.

Sites : Serra do Gerês.

Coronella girondica (Daudin)
(Couleuvre bordelaise)

Tous les exemplaires ont été récoltés au printemps (mai) à Albergaria et Carris, pendant la période de l'accouplement. D'après Angel (1946), ce n'est qu'au crépuscule ou pendant la nuit qu'ils sortent de leur refuge pour rechercher leur nourriture, ce qui rend difficile la capture.

Sites : Serra do Gerês.

Vipera latastei latastei (Boscá)
(Vipère de Lataste)

Elle a été trouvée dans les zones rocheuses sèches, jusqu'à une altitude de 1500 m et pendant l'été occasionnellement près des cours d'eau.

Nous avons observé cette espèce pour la première fois en juillet 1975 à Carris sur un chemin sablonneux. Une autre capture a été effectuée en juin 1981.

Il s'agit d'une vipère très agressive ; cependant, des morsures mortelles ne sont pas connues dans la région du Parc (Almaça *et al.*, 1964).

Sites : Serra do Gerês.

Nous n'avons pas trouvé certaines espèces dont la présence a cependant été signalée dans le territoire du Parc national, ce sont :

a) *Acanthodactylus erythrurus erythrurus* - Ferreira et Seabra indiquent la présence de ce Reptile dans la Serra do Gerês, d'après Crespo (1972).

b) *Chalcides chalcides striatus* - Cette espèce a été récoltée à Mezio (Serra do Soajo) et à Serra de Gerês (Crespo, 1972).

c) *Malpolon monspessulanus monspessulanus* - signalée dans la Serra do Gerês et Soajo (Crespo, 1972).

e) *Vipera seoani* - Commune à Serra de Castro Laboreiro et à Serra do Soajo, selon L. Vieira (d'après Crespo, 1972).

Conclusions

Les périodes d'activité pour les Reptiles et Amphibiens sont étroitement liées à la mésoclimatologie et en particulier aux précipitations atmosphériques.

Les milieux humides et de forêts constituent des biotopes remarquables pour les Amphibiens.

Il semble important de signaler que la période d'activité pour les Amphibiens, s'étend pendant presque toute l'année. L'activité des Anoures commence à se réduire vers 4-5°C, les Urodèles réduisent seulement leur activité quand la température est inférieure à 4°C, même 3°C.

Chez les Reptiles, la période d'activité semble relativement réduite, s'étendant d'avril à septembre. Pour les Ophidiens, la meilleure période d'activité se situe entre 19°C et 37°C. Pour les lézards le minimum est plus bas (17°C - 18°C).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. ALMAÇA, C. (1964-65) - A fauna herpetológica da Serra do Gerês. *Naturalia*, N°21-22, 9 (1-2) : 62-64.

2. ALMAÇA C., M.J. COLLARES-PEREIRA, E.G. CRESPO, C. MAGALHÃES et M.J. MASCARENHAS (1976) - Sur l'écologie des Reptiles et Amphibiens du Parc national de Peneda-Gerês. *Bolm. Soc. port. Cién. Nat.*, 16 : 15-19.

3. ANGEL, F. (1946) - Reptiles et Amphibiens. Faune de France, 45, Ed. P. Lechevalier, Paris.

4. ARNOLD, E. et J.A. BURTON (1978) - Tous les Reptiles et Amphibiens d'Europe en couleurs. Ed. Elsevier Séquoia, Bruxelles. 271 pp.

5. CAETANO, M.H., M.M. COELHO, C. ALMAÇA et M.J. COLLARES-PEREIRA (1979) - Notes sur l'écologie des Amphibiens et Reptiles du Parc national de Peneda-Gerês (Portugal). *Arq. Mus. Boc.*, 2^e Sér., Vol. VII, n°2 : 9-22.

6. CAETANO, M.H. - Variabilité sexuelle de *Triturus boscai* (Lataste, 1879) dans le Parc National de Peneda-Gerês (Portugal) (en cours de publication).
7. CRESPO, E.G. (1971) - Anfíbios de Portugal Continental das Colecções do Museu Bocage. *Arq. Mus. Boc.*, 2º Sér., Vol. 3, Nº 8 : 203-304.
8. CRESPO, E.G. (1972) - Répteis de Portugal Continental das Colecções do Museu Bocage. *Arq. Mus. Boc.*, 2º Sér., Vol. 3, Nº 17 : 447-612.
9. GUYETANT R. *et al.* (1980) - Les Reptiles et les Amphibiens de la région de Bonnevaux-Frasne (Doubs). *Bull. Soc. Herp. Fr.* 14 : 28-43.
10. LESCURE J. (1965) - L'alimentation et le comportement de prédation chez *Bufo bufo* L. Thèse Sci. Nat. Paris, 164 pp.
11. SERRA, J.A., R.M. ALBUQUERQUE (1963) - Anfíbios de Portugal. *Rev. Port. Zool. Biol. Geral*, 4 (1-3) : 75-227.

M.H. CAETANO
 Centro de Fauna Portuguesa
 de Universidade de Lisboa ; INIC ;
 Laboratório Zoológico e Antropológico
 da Faculdade de Ciências de Lisboa
 Rua da Escola Politécnica
 P 1200 LISBOA (Portugal).

NOTES SUR *TRITURUS ALPESTRIS APUANUS* (BONAPARTE) DE FRANCE

par

Jean RAFFAELLI

Lors d'un voyage en Italie, en septembre 1980, je me suis arrêté au Lauzet (Alpes-Maritimes) et je suis allé aux bords d'un lac situé en forêt à environ 2000 m d'altitude.

HABITAT

Le lac, à cette époque de l'année, était à moitié asséché ; les tritons se regroupaient en majorité au centre, nageant entre 2 eaux. La température était de 14°C.

Le fond est constitué de roches plus ou moins entassées, formant des refuges, sans plantes aquatiques.

On pouvait voir une grande quantité de petits animaux aquatiques de teinte rouge vif qu'il m'avait déjà été donné de voir dans de nombreux autres milieux d'eau stagnante, et qui leur servaient sans doute de nourriture de base.

DIAGNOSE

J'ai prélevé 4 mâles et 4 femelles adultes que j'ai installés dans un aquarium de 50 cm x 25 x 30 cm rempli aux 3/4 avec fond de graviers, quelques roches plates et un peu de mousse de Java.

Les animaux, et particulièrement les mâles, sont plus ou moins néoténiques : 3 mâles possèdent des arcs branchiaux et 3 filaments bien distincts. Les femelles ont la forme de la tête au niveau des extensions latérales du pli gulaire plus carrée que la forme nominative lorsqu'elles sont vues de dessus.

La crête des mâles est basse, plus basse que celle des exemplaires de nos régions.

La coloration des parties supérieures, plus vive chez les mâles, est surtout caractérisée par des taches noires fortement marquées sur fond

bleu au niveau des flancs inférieurs, ces taches forment aussi un collier sur le pli gulaire blanc. Le ventre est orange vif.

Les taches sur la gorge sont plus nombreuses chez les mâles que chez les femelles.

Il ne m'est pas donné ici de discuter de la validité à partir de ces signes de l'appartenance de ces exemplaires à la sous-espèce *apuanus* vraie d'Italie, cette population pouvant être intermédiaire entre les deux sous-espèces, *Triturus alpestris alpestris* (sous-espèce nominative) et *Triturus alpestris apuanus*.

COMPORTEMENT - REPRODUCTION

Malgré des roches émergeant légèrement du niveau de l'eau, les animaux ne s'y hissent jamais et restent entièrement aquatiques.

Je n'ai pas observé en 18 mois de captivité de régression des branchies. Les animaux sont très voraces et nourris de larves de chironomes et de gammarus.

Après avoir soumis les animaux à un repos hivernal de 3 mois en novembre et décembre 1981, et janvier 1982 à des températures variant de 5 à 10°C, les mâles se sont dotés à partir de janvier de vives couleurs et les premiers oeufs ont été aperçus le 8 janvier. La température était de 9°C.

La danse nuptiale des mâles est comparable à celle des tritons alpestres de mares stagnantes. La ponte s'est échelonnée du 8 janvier au 10 mars, mais 2 femelles portent encore des oeufs.

Les oeufs sont attachés séparément de préférence aux coins des tiges de mousse, mais nombre d'entre eux ont été pondus sur les pierres, particulièrement dans les rainures que forment les roches en plusieurs endroits lorsque ces pierres sont en contact entre elles ; les femelles ont alors plus de facilité pour accrocher les oeufs en se tenant adossées au flanc d'une autre pierre.

Environ 250 oeufs ont été pondus en l'espace de 2 mois.

Après avoir déposé dans de petites boîtes plastiques les morceaux de mousse, les premiers oeufs découverts ont éclos 20 jours environ après, les larves sont nourries de petits enchytrées. La température d'incubation se situait entre 12 et 16°C.

Les autres éclosions ont eu lieu entre mi-janvier et fin mars 1982, tous les oeufs ayant été fécondés.

J. RAFFAELLI
36 bis rue Charles de Gaulle
95580 - ANDILLY
Tél.: 416-45-70

RÉPARTITION

NOUVELLES OBSERVATIONS HERPÉTOLOGIQUES AU MAROC

par

Claude P. GUILLAUME et Jacques BONS

Plusieurs séjours au Maroc entre 1974 et 1978 effectués soit dans le cadre de la RCP 249 du C.N.R.S. soit à l'occasion de voyages touristiques ont permis de rassembler des informations complémentaires sur l'herpétofaune marocaine. Captures, observations de spécimens écrasés sur les routes, mues et déterminations visuelles ont permis d'établir le texte qui suit. Il nous a paru intéressant de rassembler les observations ainsi obtenues avant leur intégration dans un atlas des Reptiles du Maroc qui devrait voir le jour sous peu. Le découpage régional qui a été retenu est celui qui a été proposé par J. BONS (1967). Les observations les plus originales sont marquées d'un astérisque (*) et certaines sont commentées dans la conclusion.

I. PLAINES DU MAROC ATLANTIQUE

a. Domaine nord-atlantique

— Ecrasé sur la nationale 2, quelques kilomètres S. d'Asilah : *Macroprotodon cucullatus brevis* (6/IX/78).

— Dans l'étang d'une propriété privée de Souk-El-Arba-du-Rharb : de nombreuses *Clemmys caspica* (IV/72).

— Dans la forêt de la Mamora, E. de Rabat : *Chamaeleo c. chamaeleon* (4/IX/78), *Acanthodactylus erythrurus lineomaculatus* (27/VII/78 - 4/IX/78), *Psammmodromus a. algirus* (27/VII/76 - 12/VIII/77).

— Dans la ville même de Rabat et sa banlieue : *Psammmodromus a. algirus* (2/VII/77), *Chalcides m. mionecton* (8/VIII/77), *Tarentola m. mauritanica* (IV/72).

— Dans la forêt de Zaërs, O. de Rabat : *Acanthodactylus e. lineomaculatus* (12/V/74).

— Dans les ruines de Volubilis : *Podarcis hispanica vaucheri*, *Lacerta perspicillata* et *Psammodromus a. algirus* (14/VIII/77).

— Dans Fez : *Coluber h. hippocrepis* (15/VII/76).

b. Domaine sud-atlantique

— A Mohammedia : *Acanthodactylus e. lineomaculatus* (10/VIII/77).

— 12 km N de Khémis-des-Zémanra : *Natrix maura* (26/VII/76).

c. L'arrière pays de Mogador.

— A Talmest : *Macroprotodon c. brevis* (26/VII/76).

— Sur la piste Smimou-Had Smimou : *Acanthodactylus e. lineomaculatus*, *Eremias olivieri* (26/VII/76).

— Sur et en arrière de la plage de Sidi-Kaouhi (S d'Essaouira) : *Acanthodactylus e. lineomaculatus*, *Tarentola mauritanica*, *Saurodactylus mauritanicus brosseti* et *Agama bibroni* (juvéniles).

II - LES PLATEAUX ET MASSIFS INTÉRIEURS DU MAROC ATLANTIQUE.

a. Région d'Oulmès (Plateau Central).

— A Beni-Slimane : *Psammodromus a. algirus* (12/VIII/77).

— Sur la piste 2 km N. de Tarmilate, (O. d'Oulmès) dans un chaos granitique : *Acanthodactylus e. atlanticus*, *Psammodromus a. algirus*, *Tarentola m. mauritanica* et *Agama bibroni* (3/VII/77).

— NO de Tarmilate : *Rana ridibunda*, *Bufo mauritanicus*, *Lacerta perspicillata*, *Lacerta l. pater* ; *Acanthodactylus e. atlanticus*, *Psammodromus a. algirus* (rares), *Chalcides chalcides*, *Chalcides p. polylepis*, *Tarentola m. mauritanica*, *Agama bibroni* (15/V/74).

— A Tarmilate même : *Discoglossus pictus*, *Bufo mauritanicus*, *Lacerta l. pater*, *Acanthodactylus e. atlanticus*, *Psammodromus a. algirus*, *Tarentola m. mauritanica*, et *Agama bibroni* (15/V/74).

— Sur la piste du jbel Mouchène, dans la forêt de Chênes-liège avec sous-bois de Cystes et de gros blocs de grès : *Blanus cinereus metteli*, *Ophisaurus koellikeri*, et *Psammodromus a. algirus* (4/VII/77), *Lacerta l. pater* (15/V/74).

b. Vallée moyenne de l'oued Tenneft.

— A l'est d'El-Kelâa-des-Srarhna, dans une zone de cultures : *Bufo mauritanicus*, *Eumeces schneideri algeriensis* (20/VII/76).

— Au nord-est de Tamelet : *Acanthodactylus e. lineomaculatus* et *Agama bibroni* (20/VII/76).

III - LES MONTAGNES.

a. le Rif.

— 10 km S de Tétouan, sur une pente de calcaire marneux recouverte de Doum et de Cystes : *Psammodromus* sp. et *Tarentola m. mauritanica* (11/VII/76).

— A Beni-Azi, dans le même milieu : *Bufo mauritanicus*, *Acanthodactylus e. belli*, *Psammodromus a. algirus* et *Chalcides ocellatus colosii* (12/VII/76).

— Au bord de l'oued Laou : *Emys orbicularis* (IV/72) ; *Acanthodactylus e. belli*, *Agama bibroni* (12/VII/76).

— 2 km O. de Bab-Taza : *Psammodromus a. algirus* et *Malpolon m. monspessulanus* (12/VII/76).

— E. de Bab-Berred, dans une forêt de Chêne-vert aux alentours d'une maison de gardes abandonnée : *Podarcis h. vaucheri*, *Acanthodactylus e. belli* (15/VII/77), *Coluber h. hippocrepis*, *Coronella girondica* (12/VII/76).

— A Targuist : *Coluber h. hippocrepis* (12/VII/76).

— 2 km N. de Beni-Hadifa : *Podarcis h. vaucheri*, *Agama bibroni*, et au bord de l'oued Rhis, *Rana ridibunda*, *Bufo mauritanicus* observés en accouplement le 13/VII/76.

— 24 km N de Talamagaït, le long de l'oued Nekkour : *Clemmys caspica leprosa* dans un canal d'irrigation, *Acanthodactylus e. belli*, *Psammodromus a. algirus* et *Tarentola m. mauritanica* (14/VII/76).

— Au pied et dans les falaises rocheuses entre Talamagaït et Talat-Azla : *Podarcis h. vaucheri* et *Psammodromus a. algirus* (3/IX/78).

— A Aknoul : *Podarcis h. vaucheri*, *Acanthodactylus e. belli*, *Agama bibroni*, *Natrix maura*, *Macroprotodon c. brevis*, *Malpolon m. monspessulanus* (14/VII/76).

b. Le Moyen-Atlas.

— 3 km S de Sefrou, sur un sol argileux recouvert de Genévriers : *Lacerta l. pater*, *Podarcis h. vaucheri*, *Acanthodactylus e. belli*, *Psammodromus a. algirus*, *Chalcides chalcides*, *Chalcides ocellatus ssp.*, *Agama bibroni*, *Malpolon m. monspessulanus* (16/VII/76).

— A El Hajeb : *Trogonophis w. elegans* (13/VII/77) ; *Psammodromus a. algirus*, *Tarentola m. mauritanica*, *Malpolon m. monspessulanus* (17/VII/76).

— Face à l'aérodrome d'Ifrane, sur un sol brun recouvert d'herbacées et principalement d'Euphorbes : *Lacerta l. pater* (13/VII/77), *Acanthodactylus e. atlanticus*, *Psammodromus a. algirus*, *Chalcides chalcides*, *Chalcides ocellatus lanzai*, *Macroprotodon c. brevis*, *Coronella girondica* (17/VII/76 et 13/VII/77).

— A Mischliffen : *Podarcis h. vaucheri*, *Acanthodactylus e. belli*, *Psammodromus a. algirus*, *Chalcides o. lanzai* (18/VII/76 et 12/VII/77).

— Sur la piste du jbel Hebri : *Coronella girondica* (18/VII/76).

— A Tizi-n-Tretten : *Coluber h. hippocrepis* (écrasée sur la route) 3 km N. de Aït-Ameur-Bouabid : de nombreux *Acanthodactylus e. atlanticus* et *Macroprotodon c. brevis* écrasés (18/VII/76).

— Au bord de l'Aguelmane Azigza (1 500 m d'altitude, sur pentes marneuses recouvertes de blocs de calcaire sublithographique : *Bufo mauritanicus*, *Lacerta (perspicillata ?)*, *Chalcides chalcides* et *Rana ridibunda* (5/VII/77).

— A 8 km N. de El-Kbab : 4 *Lacerta l. pater* écrasés au même endroit sur la départementale qui relie cette ville à la P. 24 et à la P. 33, *Bufo mauritanicus*, nombreux *Psammodromus a. algirus* et *Malpolon m. monspessulanus* (19/VII/76).

— A 22 km E. de Kasba-Tadla : *Coluber h. hippocrepis* (19/VII/76).

c. Haut-Atlas.

— Dans le Tahout-ou-Filalt, *Psammodromus a. algirus* (6/VII/77).

— Peu avant Bouâdil, E. d'Arbahla, *Podarcis h. vaucheri*, *Acanthodactylus e. belli* et une mue de *Vipera * latastei* ssp ? (8/VII/77).

— Dans les éboulis calcaires de l'oued Aït-Moussa, O. de Tounfite : *Lacerta l. pater* et *Podarcis h. vaucheri* (7 et 11/VII/77). Dans la même zone, peu avant Anemzi : *Bufo mauritanicus*, *Acanthodactylus e. belli* (9/VII/77). Plus au sud, à Tirrhist, au bord de l'oued Tardagal : *Discoglossus pictus*, *Podarcis h. vaucheri* et *Acanthodactylus e. belli* (10/VII/77).

— Au bord du lac artificiel de Bin-el-Quidane : une tortue indéterminée (*Emys* ou *Clemmys* ?), *Rana ridibunda*, **Natrix natrix astreptophora* et de nombreux *Bufo mauritanicus* juvéniles (de 1 à 3 cm), (20/VII/76).

— Afourer : *Bufo mauritanicus*, *Malpolon m. monspessulanus* (20/VII/76).

— 25 km S. de Imi-n-Tanoute aux environs de Timlilt : *Acanthodactylus e. atlanticus*, *Tarentola m. mauritanica*, et *Agama bibroni* (25/VII/76).

— 3 km E. de Zaouira-Rahhal-des-Hassain, (N d'Imi-n-Tanoute) : *Podarcis h. vaucheri*, *Sarodactylus mauritanicus brosetti*, et *Coluber h. hippocrepis* (25/VII/76).

— Les espèces trouvées dans la zone du futur parc national des Ida Ou-Tanane (région d'Arbahlou et Aïn-Asmama) ont déjà fait l'objet d'une publication séparée (GUILLAUME Cl. P., BONS J., 1975). Nous ne ferons que confirmer la détermination de *Bufo brongersmai* (oued Asmama, Avril 1974).

— A Immouzère des Ida-ou-Tanane : *Quedenfeldtia trachyblepharus*, *Saurodactylus m. brosetti*, *Eumeces s. algeriensis* (4/IV/74).

— A Sidi-Igouramène, dans des dunes recouvertes de Lupin bleu : *Chalcides mionecton* (2/IV/74).

— Sur les plages près du phare du Cap Rhir : *Trogonophis w. elegans*, *Acanthodactylus e. lineomaculatus*, *Psammodromus a. algirus*, *Tarentola m. mauritanica*, *Saurodactylus m. brosetti*, *Chalcides mionecton*, *Macroprotodon c. brevis* (4/IV/74).

— A 4 km S de Midelt, dans une plaine parsemée de rares touffes d'herbacées : *Acanthodactylus e. belli*, *Psammodromus a. algirus*, *Eremias olivieri* (18/VII/76).

— 6 km N. de Boumia : *Acanthodactylus e. belli*, *Eremias olivieri*, *Malpolon m. monspessulanus* (18/VII/76).

V - LE SUD-OUEST COTIER (vallées des oueds Souss et Massa).

— Dans la forêt d'Arganiers d'Admine : *Testudo g. graeca*, *Tarentola m. mauritanica*, *Agama bibroni*, *Eumeces s. algeriensis*, *Chalcides*

mionecton (3/V/74) ; *Acanthodactylus e. lineomaculatus*, *Ophisaurus koellikeri* (24/VIII/78).

— Dans les dunes de sable à l'embouchure de l'oued Souss : nombreuses traces de *Chalcides* sp., *Acanthodactylus inornatus aureus* (9/V/74).

— A Taroudannt, en bordure de la ville : *Acanthodactylus e. lineomaculatus*, *Agama bibroni*, *Chalcides ocellatus* ssp ? (22/VII/76). *Bufo mauritanicus* nouveau métamorphosé (7/V/74).

— Récoltés le 20.1.74 à Sidi Bouzija et donnés par Mr M. DEJEAN du Lycée Ibn Roudani de Taroudant : *Blanus c. mettetatli*, *Trogonophis w. elegans*, *Natrix maura*.

— Îlots rocheux au centre de l'oued (à sec) situé à l'embranchement de la P. 32 avec la S. 501 (Route de Tizi-n'Test) : *Acanthodactylus pardalis*, *Agama bibroni*, *Saurodactylus m. brosetti* (7/V/74).

— Montée du Tizi-n'Test, dans une arganeraie au S. de Tafinegoult : mue de *Blanus cinereus* (10/V/74). 980 m d'altitude, sur des dalles rocheuses dans l'arganeraie de Tajgalt : *Tarentola m. mauritanica*, *Quedenfeldtia trachyblepharus*, *Saurodactylus m. brosetti*, *Agama bibroni* (10/V/74). 1 000 m : *Psammmodromus a. algeris* 1 500 m : *Psammmodromus a. algeris*, *Agama bibroni*, *Psammophis kari*. 1 600 m, *Lacerta lepida pater*, *Quedenfeldtia trachyblepharus*. A partir de 1 700 m : disparition d'*Agama bibroni*. 1 800 m : *Lacerta l. pater*, *Tarentola m. mauritanica*, *Quedenfeldtia trachyblepharus* (observé jusqu'à 2 200 m). 2 359 : *Lacerta l. pater* (10/V/74).

— Embouchure de l'oued Massa, dans une zone de dunes : *Testudo g. graeca*, *Acanthodactylus e. lineomaculatus*, *Eumeces s. algeriensis*, (6/V/76).

— Sur les deux rives de l'oued Massa, dans une zone à *Euphorbia echinus* et *Senecio* sp. : *Saurodactylus m. brosetti* et *Eumeces s. algeriensis*, *Psammophis shokari* (6/V/74).

— Sur la piste 7048 de Tifnité, *Acanthodactylus pardalis* (6/V/74).

— Dans les dunes de sable, 10 km E. de Biougra, *Acanthodactylus e. lineomaculatus* ; 5 km à l'ouest de Biougra : *Eumeces s. algeriensis* (9/V/74).

— Dans arganeraie avec de petits bancs rocheux proximité de Souk-el-Arba-des-Aït-Baha : *Tarentola m. mauritanica*, *Saurodactylus m. brosetti*, *Agama bibroni*, une mue de *Malpolon m. monspessulanus*. 9 km S.E. de Souk-el-Arba-des-Aït-Baha, dans une arganeraie comportant des bancs rocheux et quelques Euphorbes oursins : *Ptyodactylus hasselquisti*, *Tarentola m. mauritanica*, *Saurodactylus m. brosetti* *Agama bibroni* (9/V/74).

— A Imi-Mqourn, 35 km au sud-est de Biougra, *Ptyodactylus hasselquisti*, *Tarentola m. mauritanica*, *Agama bibroni* (5/V/74).

— Dans une arganeraie 200 m à l'ouest d'Ameshroua, *Eremias olivieri*, *Saurodactylus m. brosetti* (12/V/74).

— Sur la piste de Mirleft, 3 km S. de Sidi-Moussa-d'Aglou : *Acanthodactylus i. aureus*, *Eremias olivieri*, *Tarentola m. mauritanica*, *Saurodactylus m. brosetti*, *Agama bibroni*. A Sidi-Moussa d'Aglou, dans des dunes recouvertes de ligneux bas : *Acanthodactylus i. aureus*, *Tarentola mauritanica*, *Psammophis shokari* (8/V/74).

VI - LE MAROC PRESAHARIEN ET SAHARIEN.

a. Anti-Atlas.

— 8 km E. de Aoulouz, dans une arganeraie, dominée par une falaise : *Agama bibroni* (22/VII/76). 10 km E. d'Aoulouz, *Testudo g. graeca* au pied de la falaise. *Tarentola m. mauritanica* et *Agama bibroni* dans la falaise. *Chalcides p. polylepis* dans du sable et sous une pierre, 2 km O. d'Aoulouz : *Psammophis schokari* (7/V/74).

— 7 km E. de Taliouine : *Coluber hippocrepis* ssp ? (22/VII/76).

— A Tafraoute, dans des roches granitiques, *Quedenfeldtia trachyblepharus* (11/V/74). Sur la route Tafraoute-Tiznit, à 28 km NE. du col de Kerdous : *Saurodactylus m. brosetti*, *Eremias olivieri*. 24 km NE du col, dans une lande à thym et romarin : *Ptyodactylus hasselquisti* et *Agama bibroni* 19 km NE du col, dans un ruisseau bordé d'Aloés : têtards de *Bufo brongersmai* et, sur les bords, *Tarentola mauritanica*, 14 km du col, en bord de route : *Hyla meridionalis*, *Trentola m. mauritanica*, et *Agama bibroni*. Au col de Kerdous, dans la pierraille avec genêts et lavandes : *Eremias olivieri*, *Eumeces s. algeriensis*, *Agama bibroni* (11/V/74).

b. Vallée supérieure de l'oued Drâ.

— A Sidi-Rah (43 km N d'Ouarzazate) : *Coluber hippocrepis* (ssp. ?) et *Agama bibroni* (21/VII/76).

— 12 km au nord d'Ouarzazate : *Uromastix acanthinurus*.

Ces prospections apportent des renseignements inédits sur quelques composants de l'herpétofaune marocaine. Ainsi la présence de *Vipera latastei* (ssp ?) dans toute la chaîne du Haut Atlas est confirmée par son observation sur la bordure occidentale de jbel Ayachi. Dans cette même région *Discoglossus pictus* atteint grâce à l'altitude, la même limite méridionale de son aire de répartition qu'en zone côtière. *Natrix natrix* est découverte sur le versant nord du Haut-Atlas, alors que sa première mention au Maroc la situait seulement au pied de la chaîne. Après sa découverte dans le Haut-Atlas occidental (GUILLAUME et BONS, 1975), *Ophisaurus koellikeri* est confirmé dans vallée de l'Oued Souss. Les deux espèces d'Amphisbénies, *Blanus cinereus* et *Trogonophis wiegmanni* déjà signalés une fois de la même région y sont maintenant incontestablement confirmés sur les versants méridionaux du Haut-Atlas et dans la vallée. La présence de *Ptyodactylus hasselquisti* à quelques kilomètres à l'Est d'Agadir confirme aussi l'intérêt particulier de cette partie du Maroc, où confluent des éléments faunistiques, méditerranéens, tropicaux et sahariens. Enfin la présence du petit *Bufo brongersmai* est confirmée dans l'Anti-Atlas ; son aire devrait s'élargir sensiblement entre le Haut-Atlas occidental et le jbel Bani.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BONS J. et GIROT B. (1962) - Clé illustrée des Reptiles du Maroc. *Trav. Inst. Sc. chérif., Sci. Zool.*, 26, 62 p. Rabat.

BONS J. (1967) - Recherches sur la biogéographie et la biologie des Amphibiens et des Reptiles du Maroc. Thèse Doct. Sc. Nat. Montpellier : 321 p., 18 cartes h.t.

BONS J. (1975) - La faune herpétologique du Maroc. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 100, 4 : 670-673.

GUILLAUME Cl.P. et BONS J. (1975) - Contribution à l'étude faunistique du futur parc national des Ida-ou-Tanane (Haut-Atlas occidental). II. Vertébrés terrestres. in Travaux de la R.C.P. -CNRS 249, *Etude de certains milieux du Maroc et de leur évolution récente* III 235-252.

HOOGMOED M.S. (1972) - On a new species of toad from southern Morocco. *Zool. Med.*, 47, 5 : 49-64.

STEMMLER O. et HOTZ M. (1973) - Bericht über eine herpetologische sammelreise nach Marokko im Juli 1969. *Verh. naturf. Ges. Basel*, 83, 1 : 125-160.

Cl. P. GUILLAUME et J. BONS
Laboratoire de Biogéographie et
écologie des Vertébrés E.P.H.E.
Pl. Eugène Bataillon
34060 MONTPELLIER Cedex

PROTECTION

IL FAUT ASSAINIR LE COMMERCE DES TORTUES DE FLORIDE

par

Michel DUMONT

"Elle met (la tortue) dans les conditions de vie habituelles que lui font les éleveurs non spécialisés trois ou quatre ans et davantage à mourir définitivement, mais en réalité, elle commence à mourir dès le jour de son arrivée. Pour pouvoir garder des tortues afin qu'elles croissent, prospèrent et se multiplient, il faut des conditions très difficiles ou impossibles à remplir dans la plupart des logements urbains. Personne n'a encore, à ma connaissance, vraiment élevé ces animaux sous nos climats".

Konrad LORENZ "Il parlait avec les mammifères,
les oiseaux et les poissons".

La FRANCE, par dérogation au décret du 17 Septembre 1974 (publié au Journal Officiel du 2/10/74) importe chaque année des U.S.A., plusieurs centaines de milliers de jeunes tortues du genre *Pseudemys*, vendues sous l'appellation "tortues de FLORIDE".

Après s'être inquiété du commerce parfaitement scandaleux des tortues terrestres (1), il revient aux associations de protection de la faune et de protection humanitaires des animaux de s'occuper aussi de ces "minuscules bestioles". Là encore, nous assistons à un commerce de grande envergure qui ne répond à aucun besoin. La quasi totalité de ces

(1) Voir courrier de la nature, n° 61, p. 20 "Halte aux importations des Tortues".

tortues sont vendues (avec un bac en plastique ridicule et inadéquat) à de jeunes enfants totalement incapables de s'en occuper. Leurs parents ne sont d'ailleurs pas plus compétents. Ces animaux meurent dans 90 % des cas au cours de l'année qui suit l'achat, par décalcification, avitaminose et manque de chaleur, les rares individus qui survivent quelques années ne parviennent jamais à la taille d'adultes. Les marchands se gardent de dire à leurs acheteurs que ces tortues, bien entretenues peuvent atteindre de 20 à 25 cm pour un poids de près de 2 kgs. Les conditions de commercialisation sont trop souvent lamentables, eau sale, manque de nourriture et de lumière surpeuplement, réfrigération entre les ventes etc... Ceci, tout un chacun peut le vérifier à longueur d'année, et justifie l'aspect humanitaire de l'action à entreprendre.

Sur le plan purement protection de la faune, nous avons cherché à savoir si, comme on l'affirme toujours, sans jamais en apporter la preuve, ces tortues sont réellement élevées artificiellement et non prélevées dans la nature. J'ai pu rencontrer plusieurs personnes dont Alain BOURGRAIN DUBOURG qui ont visité ces fermes. Elles existent, de nombreuses tortues adultes sont entretenues dans des mares, des milliers d'oeufs sont récoltés et sans doute incubés artificiellement.

Les explications fournies par les éleveurs deviennent vagues à partir de ce stade. Qu'ils gardent pour eux leur méthode d'incubation, on peut le comprendre, mais à ma connaissance, nous n'avons jamais eu la preuve que ces animaux étaient bien reproduits en circuit fermé, totalement indépendant du milieu naturel, les éleveurs restant toujours évasifs quand on leur demande des précisions.

Il se peut que les tortues reproductrices ne soient qu'une "couverture" que l'on montre aux visiteurs comme preuve de l'authenticité de l'élevage, et que les jeunes soient capturés dans la nature.

Il est possible également que les femelles soient collectées dans les marais et qu'on les fasse pondre en captivité pour récupérer les oeufs ; établissant ainsi une sorte de rotation multi-annuelle au détriment des populations naturelles.

Il est curieux aussi de noter que l'on trouve souvent offert à la vente, plusieurs sous espèces mélangées, ce qui est paradoxal pour des animaux d'élevage.

Tant qu'aucune preuve tangible ne sera pas apportée, il conviendra d'être méfiant.

On peut donc constater que du point de vue de l'éthique, ce commerce n'est pas défendable tel qu'il est pratiqué et que du point de vue protection de la faune, des doutes sérieux subsistent quant à l'authenticité de l'élevage.

Au moins deux propositions peuvent être faites, qui amélioreraient la situation sur ces deux points.

— Ne permettre la vente de ces tortues uniquement pour des individus mesurant de 80 mm à 120 mm.

— Faire obligation légale au vendeur de remettre à l'acheteur en même temps que l'animal, un document précisant son origine, son mode de vie, et ses exigences particulières. Ce dernier point devrait d'ailleurs être étendu à toutes les ventes d'animaux dits "d'agrément".

Il est certain que de cette façon, les bêtes seraient mieux entretenues, couteraient plus cher, et que de ce fait, seules les personnes souhaitant les élever correctement les achèteraient.

D'une façon générale, nous ne pouvons plus tolérer de ventes aussi massives et destructrices de ces animaux à des gens qui n'en n'ont ni réellement besoin, ni même réellement envie. Les propositions qui viennent d'être faites assainiraient le marché tout en préservant la possibilité pour les terrariophiles d'en obtenir dans de bonnes conditions.

Toutefois, s'il s'avérait dans l'avenir que les individus mis en vente proviennent de populations naturelles, il conviendrait d'en stopper purement et simplement tout commerce jusqu'à ce que des élevages dignes de ce nom soient réellement créés.

Ces propositions ont été soumises à la Commission de Protection de la Société Herpétologique de France qui les a acceptées à l'unanimité, et à son Assemblée Générale du 9 mai 1981 à Paris qui a ratifié ce vote à l'unanimité moins une abstention.

M. DUMONT
32 Avenue du Général Leclerc
91190 GIF sur YVETTE

PATHOLOGIE

UN CAS DE CARCINOME EPIDERMOTDE CHEZ *EPICRATES CENCHRIA CENCHRIA*

par

Daniel LESPILETTE

Après plusieurs années de captivité, sans problèmes, une grosseur apparût sur le flanc droit de l'animal. Celle-ci évolua très rapidement. Malgré tout, le serpent continuait de s'alimenter.

Quelques jours plus tard, la grosseur avait encore évolué et commençait à s'ulcérer. L'animal ne s'alimentait plus.

Lorsqu'il me fut confié, le sujet était en assez bon état général, mais présentait en plus, un début de nécrose.

L'évolution rapide de la tumeur et l'importante ulcération, ne laissaient pas d'autres alternatives que la chirurgie.

Le serpent fut donc anesthésié à la KETAMINE (20 mg/kg). L'exérèse fut difficile car la tumeur était très infiltrante. Plusieurs côtes furent mises à nu. De plus, quelques gastrotèques prises dans le tissu tumoral furent également retirées, ne laissant que le péritoine pour toute protection des viscères. Enfin, les bords de la lésion étant nécrosés, un parage important fut nécessaire.

La tumeur retirée, la plaie fut recouverte de pommade à base d'antibiotique et de vitamine A et protégée par un pansement.

Le sujet reçut alors, matin et soir, pendant 5 jours une injection d'antibiotiques (GENTAMYCINE et AMPICILLINE 4 mg de chaque/kg).

Dix jours plus tard, la plaie était satisfaisante et commençait à bourgeonner, sauf au niveau des gastrotèques où elle présentait un aspect atone.

C'est à ce moment là, que je reçus la réponse du laboratoire me confirmant qu'il s'agissait d'une tumeur de type carcinome épidermoïde.

Dès lors, les soins furent continués sans grand espoir et en effet le sujet décéda 5 jours plus tard.

L'autopsie ne révéla aucune métastase macroscopique expliquant le décès. Toutefois, compte tenu de la faible protection qu'offrait le péritoine, il n'est pas exclu qu'une infection secondaire ait pu jouer un rôle important dans l'issue fatale.

KETAMINE : IMALGENE (Inst. Mérieux)
GENTAMYCINE : SEPTIGEN (Labo. Galéna)
AMPICILLINE : AMBIOTIC (Labo. Arkovet)
TYROTHRICINE - RETINOL (VIT. A) (Labo. Chabre)

J. LESPILETTE
54. rue Désiré Preaux
93100 MONTREUIL
Tél. 857-36-75.

EXERERE D'UN PRIAPISME CHEZ UNE FEMELLE "TESTUDO HERMANNI"

par

Daniel LESPILETTE

En juin 80 me fut confiée une tortue d'Hermann, vivant en captivité depuis 10 ans. Celle-ci était très affaiblie et présentait un prolapsus de l'organe génital.

Ce prolapsus étant trop ancien, il n'était plus possible de le réduire. L'exérèse était donc la seule solution.

En raison du mauvais état général du sujet, j'optais pour une anesthésie locale. Celle-ci fut pratiquée à plusieurs endroits du cloaque à l'aide de XYLOCAINE.

L'accès ne fut pas facile, car il fallut amputer à l'intérieur du cloque. L'hémostase fut réalisée au catgut 00, posé sur les principaux vaisseaux. L'intervention terminée, la tortue reçut 2 mg de GENTAMYCINE et 2 ml de vitamine B 12. Ce traitement fut poursuivi pendant 5 jours.

Quelques jours plus tard, je retrouvais quelques noyaux de cerises dans le terrarium et en examinant le cloaque de la tortue, j'en retirais 25.

De toute évidence, les efforts fournis par la tortue, afin d'évacuer ces noyaux, ont été la cause de son priapisme.

Quelques semaines plus tard, en faisant ses selles, la tortue expulsa une sorte de moignon correspondant à la base de l'organe amputé. Ce vestige s'était de lui-même nécrosé de façon aseptique.

Il semblerait d'ailleurs que ce phénomène soit relativement fréquent car le Professeur ZWART signale le même cas.

Après ce rejet, la tortue ne présenta plus aucun trouble.

XYLOCAINE : SYLVOCAINE (Labo. Mérieux)

GENTAMYCINE : SEPTIGEN (Labo. Galéna)

VITAMINE B12 : HYDROXO (Labo. Abivet)

Je rappelle que je peux procéder, à titre bénévole, à toute autopsie et analyses de selles de reptiles.

D. LESPILETTE
54 rue Désiré Preaux
93100 MONTREUIL
Tél. 857-36-75

ECO-ETHOLOGIE

A PROPOS DE SERPENTS MANGEURS DE FRUITS

par

A.B. Van WOERKOM

INTRODUCTION

Il m'est arrivé qu'une de mes connaissances, se tenant en admiration devant mon *Boa constrictor* dans son terrarium, me pose la question suivante : "Dites-donc, qu'est-ce que ça mange, des pommes-de-terre ou...?" Alors, je lui souris d'un air indulgent et prends tout mon temps pour lui expliquer que les serpents, étant carnivores, ne possèdent ni la denture, ni l'appareil digestif adaptés à l'assimilation de substances végétales. Cette attitude, je l'ai complètement perdue le jour où un de mes collègues, Monsieur A.M. Voûte, spécialiste des chiroptères m'a signalé avoir trouvé en France un serpent écrasé sur une route du département de la Nièvre dont les intestins éclatés contenaient une quinzaine de groseilles à maquereau vertes.

Cette histoire inédite à ma connaissance, m'a conduit à une recherche bibliographique pour voir s'il existait des cas analogues.

En 1953 et 1954, l'Anglais IRVINE, dans la British Journal of Herpetology, avait entamé la recherche de cas concernant les serpents mangeurs occasionnels de fruits.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

(de) ROOIJ, Nelly (1917) signale que *Acrochordus javanicus* se nourrit de coléoptères aquatiques et de fruits. Elle ne s'explique pas sur l'origine de ces données, d'autres auteurs ne mentionnant que des poissons comme nourriture.

2. DALZIEL (1937) cite des gens témoignant qu'il y a des serpents vivant en Afrique tropicale de l'Ouest, qui grimpent dans les arbres de *Vitex micrantha* pour en consommer les fruits.

3. MOOKERJEE Sivatosj (1947) décrit comment on avait pris "en flagrant délit" un *Python molurus* mesurant 4 mètres en train de déglutir une mangue. En disséquant l'animal, on avait découvert dans l'oesophage quatre autres mangues dont la peau montrait l'empreinte des dents du serpent. Le fait d'en avoir mangé cinq prouve qu'il ne s'agissait pas de l'effet du hasard. C'est probablement l'odeur des fruits mûrs qui avait séduit le serpent.

4. IRVINE (1953) signale que les habitants de la Côte d'Ivoire disent que certains serpents sont friands des fruits de *Capparis tomentosa* et de *C. Corymbosa*.

5. IRVINE lui-même (1953 et 1954-a) découvrit dans le contenu stomacal d'un serpent mangeur d'oeufs (*Dasypeltis sp*) quelques pépins de *Momordica foetida*, un fruit jaune contenant de la chair rougeâtre. Le nom vernaculaire de ce fruit signifie "nourriture aux serpents".

6. SALMON (1954) a vu deux Ivoiriens tuer un serpent. En examinant la bouche du serpent, il y constata la présence de pulpe rouge qui, selon les deux Ivoiriens, provenait d'un fruit fréquemment mangé par les serpents. Salmon ajoute que cette scène se déroulait dans une période extrêmement sèche et que probablement, en mangeant le fruit, le serpent se désaltérait.

7. L'Herpétologue sud-Africain ROSE, Walter (1954) note avoir appris d'Alastair Graham au Kenya, qu'un employé de celui-ci avait vu à trois reprises un python cueillir des tomates.

8. En examinant le contenu stomacal d'un serpent mangeur d'oeufs (*Dasypeltis scabra*), P.B. STONES découvrit les grains du fruit *Momordica foetida* (IRVINE, 1954-b).

9. Et voici, finalement, l'observation du 20 juillet 1980 par Monsieur A.M. VOÛTE (domicilié aux Pays-Bas) d'un serpent nivernais ayant mangé une quinzaine de groseilles à maquereau vertes. (*Ribes grossularia*)

Il s'agissait d'un serpent mesurant un peu plus d'un mètre et ayant été trouvé sur la route qui passe devant le Château de Saulière à St Péreuse, entre Nevers et Dijon. Au début, M. VOÛTE l'avait aperçu au bord de la route. Après avoir cherché son appareil de photo, pas loin de là, il constata, une fois de retour, que le serpent se trouvait écrasé et méconnaissable, au milieu de la route. Des personnes présentes lui apprirent que quelqu'un l'avait mis là. Le contenu des intestins du serpent se laissa reconnaître facilement (voir plus haut). D'après la description du serpent, tout porte à croire qu'il s'agit ici d'une couleuvre d'Esculape (*Elaphe longissima*). Les deux autres grands serpents habitant cette région de France, à savoir *Natrix natrix* et *Coluber viridiflavus*, n'entrent pas en ligne de compte à cause de leur dessin différent de celui du serpent vu par M. VOÛTE.

En conclusion il apparaît de plus en plus, que toutes sortes de carnassiers mangent parfois des fruits ou des herbes. Les observations décrites ci-dessus nous permettent de constater que les serpents, eux aussi, absorbent de temps en temps une nourriture inhabituelle pour eux. Je crois très utile que l'on examine le contenu stomacal des serpents que l'on trouve écrasés par la circulation automobile (ou, trop souvent hélas, tués à coups de bâton). Surtout pendant les vacances d'été, il n'est malheureusement pas rare d'en trouver bon nombre. Quoi qu'il en soit, je pense que cela pourrait nous fournir des données intéressantes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DALZIEL, J.M., 1937. Useful Plants of West Tropical Africa. Crown Agents for the Colonies, London. p. 458.

IRVINE, F.R., 1953. Herbivorous snakes. Brit. J. Herpetol., Vol. 1 (9) : 173.

IRVINE, 1954-a. Herbivorous snakes. The Nigerian Field, Vol. 19 (3) : 137-138.

IRVINE, 1954-b. Brit. J. Herpetol., Vol. 1 (11) : 226-227.

MOOKERJEE, SIVATOSH, 1947. Mango-fruit on the menu of the common python (*Python molurus*). J. Bombay Nat. Hist. Soc., Vol. 46 (4) : 733.

ROOIJ, Nelly de, 1917. The Reptiles of the Indo-Australian Archipelago, II : Ophidia. E.J. Brill Ltd., Leiden. p. 43.

ROSE, Walter, 1954. Brit. J. Herpetol., Vol. 1 (11) : 225.

SALMON, F., 1954. Herbivorous snakes. Brit. J. Herpetol., Vol. 1 (10) : 193.

A.B. Van Woerkom
 Baarnseweg 6a.
 3735. M.G. BOSCH EN DUIN
 Pays-Bas
 Traduction : C.C. de Haan.

NOTE SUR UN IMPORTANT RASSEMBLEMENT DE *CARETTA CARETTA* (Reptila, Testudines) AU LARGE DE LA CÔTE ORANAISE

par

A. LANTERI

En Février 1980, Monsieur DESCAMPS Jacques nous a fait part d'une observation effectuée lors d'un voyage Alicante (Espagne) - Oran (Algérie) à bord du car-ferry "Tassili", le 17 Février de la même année.

Grâce à l'obligeance de Monsieur DJAOUT Ali, Officier à bord du "Tassili", nous avons pu consulter le livre de bord et relever les coordonnées du lieu d'observation : 36° 54'N ; 00°33'W sur des fonds de 2500 à 2600 m, à plus de 100 Km des côtes.

Ce jour là, à 16 h, le navire se trouvait à 4 h des côtes algériennes et suivait approximativement une route N-S (direction 185°) par mer calme (faible clapot), il a alors rencontré un rassemblement de plusieurs centaines de tortues marines de l'espèce *Caretta caretta*. Les poids individuels pouvaient être estimés entre 20 et 60 Kg. Ces animaux semblaient se diriger vers l'est.

Le navire d'une longueur de 130 m en était entouré. Les tortues étaient visibles jusqu'à une centaine de mètres du bateau. Les animaux proches du bateau plongeaient, sans doute pour éviter la collision. L'espacement inter-individuel était de 10 m. Cette rencontre a duré plus d'un quart d'heure, le spectacle aux dires de l'observateur était impressionnant.

De prime abord, nous avons accueilli ce récit avec circonspection, car s'il nous a été donné de rencontrer en mer, des Caouannes (*Caretta caretta*), c'était la plupart du temps des individus isolés.

Dans le golfe de Gabès, l'espèce est bien représentée. Elle est couramment débitée et vendue sur les ports de Sfax et Gabès. Les Tunisiens des régions côtières en font une importante consommation à titre thérapeutique.

En Algérie, dans l'Oranie, cette tortue carnivore est parfois capturée dans les filets ou sur les lignes de palangres. De telles prises, sans être exceptionnelles, ne sont pas très fréquentes. N'étant pas consommée, la tortue capturée est aussitôt relâchée par les pêcheurs. En revanche, la tortue grecque (*Testudo graeca*) est consommée en Oranie, également à titre thérapeutique.

Le récit de M.J. DESCAMPS n'étonna pas M. Alain CONNAN, l'actuel Commandant du "Tassili". Il nous précisa d'ailleurs qu'au cours de sa carrière il avait observé sur les côtes mexicaines, des rassemblements analogues de tortues d'une espèce différente (1). En Méditerranée, il y a plusieurs années, le Commandant CONNAN a rencontré de tels regroupements de Caouannes dans des zones plus proches du détroit de Gibraltar, sans pouvoir préciser à quelle période de l'année ces rencontres s'étaient produites.

Il attribuait ces regroupements à un "comportement reproducteur" local mais on ne connaît pas de plage de ponte dans cette région. Par ailleurs, il a constaté que ces tortues étaient beaucoup plus nombreuses il y a une trentaine d'années.

De tels témoignages, assurément de bonne foi, demanderaient à être recoupés et complétés par des observations qui s'échelonnaient au moins sur une année complète.

A quel type de comportement doit-on rattacher le rassemblement observé par M. Descamps ? Il a assurément un caractère social, des interactions maintiennent la cohésion du groupe en déplacement. Il s'agit d'une migration collective vers des lieux de ponte, des eaux plus chaudes ou des sources de nourriture.

D'après des observations faites sur la côte est de Floride (Carr, Ogren et Movea, 1980-1981), il semblerait certain qu'une partie au moins de la population locale de *Caretta caretta* hiverne en se regroupant sur des fonds de vase dans lesquels les tortues s'enfouissent, l'autre partie effectue des migrations vers des régions plus chaudes. En est-il de même pour la population méditerranéenne de *Caretta caretta* ? Il n'est pas possible de l'affirmer actuellement.

A notre connaissance, il n'existe pas dans la littérature scientifique, de descriptions de comportements grégaires chez les Tortues marines au cours de leurs déplacements en haute mer. Duron (1978) a noté seulement l'existence de petits groupes de 2 à 6 Tortues Luth dans le Pertuis charentais.

Il faut cependant signaler comme autre manifestation de gréganisme chez les Tortues marines les célèbres arrivées massives et groupées (les "arribadas") de *Lepidochelys olivacea*, notamment au Costa-Rica : le 15

(1) Peut-être des regroupements de *Lepidochelys kempic* avant de pondre (NDLR).

octobre 1971, on a compté sur une plage de la côte pacifique, longue d'une dizaine de kilomètres, 200 Tortues pour 10.000 m² soit environ 100.000 individus (Richard et Hughes, 1972). Ce phénomène se distingue par son nombre, sa soudaineté et quelquefois sa brièveté des venues des autres espèces, dont les femelles, même si elles sont plusieurs centaines, arrivent tout au long de la nuit et sont éparpillées sur des kilomètres de plage pour pondre.

Aux faits, cités ci-dessus nous ajouterons une observation personnellement effectuée à l'automne 1981. Il s'agit d'un comportement reproducteur entre deux Caouannes que nous tenions captives afin de procéder à des enregistrements électrocardiographiques en plongée (cf. Lanteri, Lloze et Roussel, 1981). En dehors des expériences, chacune d'elle était retenue par une corde d'une vingtaine de mètres attachée à une patte postérieure.

Après deux semaines de "vie commune" alors que les animaux étaient en surface, le mâle, plus petit que la femelle, chevauchait cette dernière avec de grands chocs de carapaces. Parfois il arrivait que la femelle fut réticente ; afin de la soumettre, le mâle lui infligeait alors des morsures aux pattes postérieures.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CARR, A., OGREN L., et C. MOVEA. - Apparent hibernation by the atlantic loggerhead turtle *Caretta caretta* of Cape canaveral, Florida. *Biol. Conserv.*, 19 : 7-14.

DURON, M., 1978. - Contribution à l'étude de la biologie de *Dermochelys coriacea* dans le Pertuis charentais. Thèse 3e cycle, Bordeaux, 159 p.

LANTERI, A., LLOZE, R. et H. ROUSSEL, 1981. - Diving and heart beat compounds in the marine turtle *Caretta caretta*. *Amphib..Rept.*, 3/4 : 337-341.

RICHARD, J.D. et D.A. HUGHES, 1972. - Some observations of Sea Turtle Nesting activity in Costa-Rica. *Mar. Biol.*, 16 : 297-309.

A. LANTERI

Laboratoire de Physiologie animale, Institut de Biologie
Université ES-SENIA, ORAN, ALGERIE.

BIBLIOGRAPHIE

Résumés de Thèses

L'HERPÉTOFAUNE DU NORD-EST DE LA MONTAGNE NOIRE. Biogéographie et Ecologie

par

F. LIVET

Publications de l'école pratique des Hautes Etudes
Mémoires et travaux de l'institut de Montpellier n°6

Les Reptiles et les Amphibiens, poïkilothermes, ont leurs dynamiques de populations fortement dépendantes des facteurs climatiques. Il était donc intéressant d'essayer d'analyser les peuplements de ces Vertébrés dans des zones limitrophes aux régions méditerranéennes.

La Montagne Noire constitue les premiers reliefs importants au Nord de Béziers et, de l'avis des climatologues aussi bien que des Botanistes, offre un climat dit "de transition" où alternent les périodes de régime climatique océanique ou méditerranéen. L'élévation d'altitude permet en outre un étagement de la végétation qui, du "Quercetum mediterraneo-montanum" méditerranéen des basses altitudes, monte au "Buxeto-Fagetum" et même au "Fageto-Scilletum" montagnard.

Seule une partie de ce que les Géologues appellent la Montagne Noire a été étudiée ici pour des raisons d'ordre méthodologiques et en raison des difficultés d'observation des Reptiles sur le terrain.

Notre dition comprend :

- les Monts du Somail,
- les Monts de l'Espinouze, où le Caroux est célèbre pour sa richesse faunistique et floristique.
- une partie des Monts de Lacau.

Ces régions concernent les départements de l'Hérault et du Tarn. L'étude porte sur 3 ans de terrain (1975-1977).

La richesse en espèces est élevée puisque l'on observe les Amphibiens suivant, au nombre de 7 :

- *Salamandra salamandra terrestris*
- *Triturus helveticus helveticus*,

- *Bufo bufo bufo*,
- *Alytes obstetricans obstetricans*,
- *Hyla meridionalis*,
- *Rana esculenta*,
- *Rana temporaria temporaria*.

6 espèces de Sauriens sont présentes :

- *Lacerta lepida lepida*,
- *Lacerta muralis muralis*,
- *Lacerta viridis viridis*,
- *Lacerta vivipara*,
- *Psammodromus algirus algirus*,
- *Anguis fragilis fragilis*.

9 espèces d'Ophidiens ont été observées :

- *Coluber viridiflavus viridiflavus*,
- *Coronella austriaca austriaca*
- *Coronella girondica*,
- *Elaphe scalaris*,
- *Elaphe longissima longissima*
- *Malpolon monspessulanus monspessulanus*,
- *Natrix maura*,
- *Natrix natrix helvetica*,
- *Vipera aspis aspis*.

Les recherches ultérieures épisodiques, entreprises de 1978 à 81, espèces susceptibles d'être présentes en faible densité (*Lacerta agilis* et *Chalcides chalcides* pour les Sauriens ; *Bufo calamita*, *Rana dalmatina*, et *Hyla arborea*, pour les Amphibiens) n'ont donné aucun résultat.

Des méthodes d'échantillonnages ont été mises au point pour essayer de déterminer les densités des Reptiles.

Les indices de diversité spécifiques H' (Schannon et Weaver) tel que $H' = -\sum p_i \log p_i$ (p_i = probabilité de présence de l'espèce i dans chaque classe du système de référence choisi) ont été calculés.

Si le système de référence comporte des classes altitudinales, on observe des valeurs maximales de H' entre 500 et 600 m alors que les altitudes s'échelonnent de 200 à 1 100 mètres.

Corrélativement, la richesse spécifique croît au fur et à mesure que l'altitude baisse.

Lorsque le système de référence consiste en formations végétales et milieux particuliers on constate que l'on peut classer ces différents biotopes selon des valeurs décroissantes de H' .

Ainsi les Landes ont des diversités plus fortes que celles des formations herbacées (pelouses, prairies). Ces dernières ont des valeurs de H' supérieures à celles des formations arborescentes (futaies, taillis...).

Parmi les landes, qui sont très variées en Espinouze, ce sont les landes de type fermé qui ont les plus grandes diversités.

Pour ce qui est des formations herbacées, les diversités des prairies à hautes herbes dominent celles où les graminées sont plus courtes.

Les diversités des châtaigneraies sont les moins faibles de toutes celles des formations arborescentes.

Toujours pour les Reptiles, les amplitudes d'habitat peuvent être évaluées par la formule $AH = e^{H' \frac{\log_e S}{\log_e N_0}}$

S étant le nombre de milieux où l'espèce est présente et N_0 le nombre total de milieux échantillonnés.

Elaphe longissima, *Lacerta viridis*, *Malpolon monspessulanus* et *Natrix maura*, ont les plus fortes amplitudes d'habitat.

Vipera aspis, *Elaphe scalaris*, *Anguis fragilis*, *Coluber viridiflavus*, *Natrix natrix*, *Lacerta muralis*, ont des amplitudes plus faibles.

Psammodromus algirus, *Lacerta lepida* et *Lacerta vivipara*, ont de très faibles valeurs de AH.

Ces résultats doivent être utilisés pour tenter de préserver les espèces qui sont menacées. Actuellement, *Lacerta vivipara* ne subsiste plus que dans quelques tourbières des sommets que menacent l'enrésinement et le drainage. Pour les deux autres espèces à faible amplitude d'habitat, le seul facteur qui pourrait mettre en danger les populations reste l'emploi des herbicides sur les vignes, mais cet emploi reste relativement limité à l'heure actuelle.

L'auteur invite toute personne qui pourrait avoir la chance d'observer les espèces suivantes dans des régions proches de celles citées, (Montagne Noire, Monts de Lacaune, Espinouse) à bien vouloir lui en faire part.

Il s'agit de :

- *Chalcides chalcides*,
- *Lacerta agilis*,
- *Vipera berus*,
- *Rana dalmatina*,
- *Triturus marmoratus*,
- *Triturus cristatus*.
- *Bufo calamita*,
- *Hyla arborea*.

(Résumé communiqué par l'auteur)

F. LIVET

Laboratoire de Biogéographie et d'Ecologie des Vertébrés
Université de Montpellier II
Place Eugène Bataillon
34060 MONTPELLIER Cedex

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES GRANDES TORTUES TERRESTRES.

par

Jacques BANQUY

L'étude de la biologie des grandes tortues terrestres, dont Charles Darwin fut l'un des premiers observateurs dans l'archipel des Galapagos (Equateur), permet d'évaluer les éléments de zoologie qui ont conduit aux mesures de conservation et de protection garantissant leur statut actuel.

La classification des formes géantes de tortues terrestres ou Testudinidae, dont la définition et la systématique restent imparfaites, adopte la prise de position de R. BOUR (1980).

La principale caractéristique de la biologie de ces animaux est leur adaptation intime aux facteurs écologiques de leur habitat naturel, notamment insulaire. L'histoire des tortues des Galapagos et des Mascareignes fait apparaître que l'homme a constitué, directement par une exploitation abusive et indirectement en introduisant des prédateurs ou des concurrents sur les îles, la principale cause de déclin ou de disparition de ces animaux qui ne sont encore abondants que sur deux îles des Galapagos et sur Aldabra (Seychelles).

Aujourd'hui, les espèces menacées d'extinction font l'objet de sévères mesures législatives contre la continuation de la collecte, bénéficient du contrôle des populations de Mammifères introduits sur les îles, de la protection des sites de nidation, et des élevages en captivité établis en dernier recours.

Résumé communiqué par l'auteur
J. BANQUY, Docteur Vétérinaire.

VIE DE LA SOCIÉTÉ

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU 27-06-1982 CONSACRÉE A L'ENQUÊTE SUR LA RÉPARTITION DES REPTILES ET DES AMPHIBIENS DE FRANCE, AU SECRÉTARIAT FAUNE-FLORE, 57 rue Cuvier - PARIS.

Présents : Monsieur H. MAURIN, collaborateur de F. de BEAUFORT (S.F.F.), Monsieur J. LESCURE, Président de la S.H.F., Monsieur J.P. GASC, Vice-Président de la S.H.F., Responsable de l'Enquête.

Monsieur CASTANET J., Coordonnateur national "Reptiles", Monsieur GUYETANT R., Coordonnateur national "Amphibiens", et les Coordonnateurs régionaux suivants : CORBARD, DORE R., GUILLAUME C.I.P., KERAUTRET L., KNOEPFLER L.-P., MAGRANER G., VERNET R., et NAULLEAU G.

Excusés : BAUMGART G., CHEYLAN M., EWALD P., GOUILLET A., LE GARFF B. et WILLEM H.

La réunion a commencé par la présentation par Monsieur MAURIN du Secrétariat Faune-Flore, de ses buts, de son mode de fonctionnement, et des quatorze personnes qui constituent son comité permanent.

En ce qui concerne l'enquête Reptiles-Amphibiens proprement dite, il fut fait "le point" sur les zones actuellement "couvertes" par des observateurs, individus ou sociétés.

Le fonctionnement interne a ensuite fait l'objet de longues discussions d'où il ressort essentiellement :

- qu'il est inutile de compromettre la sécurité des données garanties par le S.F.F. en multipliant les photocopies des fiches.

En conséquence, les fiches doivent être transmises par les observateurs aux coordinateurs nationaux qui en répercuteront, aussi rapidement que possible, **une** photocopie pour contrôle aux coordinateurs

régionaux concernés. Dans certains cas - Ex : C.O.R.A., les fiches S.H.F. étant retranscrites par le coordinateur régional à partir de fiches CORA, arrivent vérifiées au coordinateur national.

— qu'il sera possible, sur la demande d'un coordinateur régional, d'envoyer un - ou les deux - coordinateur(s) national(ux) faire de l' "animation", sous forme de séances de détermination d'animaux par exemple.

- qu'un coordinateur régional pourra obtenir, s'il le désire, la liste des nombres de la S.H.F. de la région qui le concerne. L'attention a toutefois été attirée sur les précautions d'utilisation que nécessiteraient ces listes.

— qu'il serait urgent d'obtenir des cartes d'enquêteurs, semblables à celles des bagueurs, c'est-à-dire renouvelées chaque année, pour pouvoir effectuer légalement des prélèvements nécessaires à l'enquête. Ces cartes, à l'étude, ne seront valables que pour les enquêtes officielles relevant du Secrétariat Faune-Flore.

Il a ensuite été évoqué le problème des relations à nouer ou à entretenir avec les différentes autres associations (principalement terrariophiles).

Messieurs GASC, MAURIN, et LESCURE ont réexpliqué clairement les problèmes qui ont entravé la marche normale de l'enquête "Amphibiens". Afin de récupérer les données antérieures, il est demandé aux coordinateurs régionaux de les réclamer auprès des anciens responsables pour les transmettre à Mr GUYETANT.

L'après-midi, Monsieur MAURIN nous a fait visiter la salle de traitement informatique des données, et nous avons eu une démonstration de fonctionnement de la table traçante.

Nous avons terminé par des considérations "techniques" au sujet des fiches à lecture optique. Celles-ci, bien moins onéreuses au traitement machine, nécessitent l'utilisation d'un code, et contiennent exactement les mêmes renseignements que les fiches classiques. En conséquence, il serait inutile de "recopier" les fiches classiques sur les fiches à lecture optique (double emploi), mais ces dernières sont à préconiser pour la copie d'observations "en vrac".

Avant leur départ, les coordinateurs présents ont pu obtenir : des fiches, des fiches à lecture optique avec les conseils d'utilisation et la code correspondant, des calques quadrillés pour faciliter le repérage des coordonnées sur différents types de cartes (Michelin, 1/100 000, 1/50 000, 1/25 000), la carte de France par région, la liste des coordonnateurs, et la liste des publications du S.F.F.

Les participants se sont séparés en fin d'après-midi, en remerciant Monsieur MAURIN de s'être dévoué un Samedi entier pour le bien d'enquêtes auxquelles nous souhaitons tous un déroulement et une issue favorables !.

le secrétaire : Cl. P. GUILLAUME.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11 SEPT. 1982 A CLERMONT-FERRAND (Université des Cézeaux)

L'Assemblée Générale a débuté à 9h 30.

Membres présents : 31

MM. J.P. BARON - A. BEA SANCHEZ - V. BELS - J.P. BRAUX - C. BRILLET - J. CASTANET - P. CHAMPION - P. DEBIEVE - Mme A. DEPEIGES - MM. A. DIEU - R. DORÉ - M. DRUOT - J.P. DUFAURE - J.M. EXBRAYAT - J.M. FRANCAZ - J.P. GASC - C.P. GUILLAUME - R. GUYETANT - D. HEUCLIN - M. JACQUOT - M. LANÇON - J. LESCURE - R. MAIRE - G. MATZ - Y. MOU - G. NAULLEAU - J. QUILLON - Mme M. RAZARIHELISOA - MM. H. SAINT-GIRONS - R. VERNET - Mme A. ZUIDERWIJK.

1. Elections pour le remplacement de trois membres du Conseil :

Sortants : MM. MATZ G., FRETEY J., CASTANET J.

Candidats : MATZ G., FRETEY J., CASTANET J., et HEUCLIN D.

Scrutateurs : MM. EXBRAYAT J.M., et DEBIEVE P., assistés pour le dépouillement par Mme DEPEIGES A.

Nombre total de votants : 76.

Voix obtenues :

CASTANET J. : 56, élu.

MATZ G. : 54, élu.

HEUCLIN D. : 46, élu.

FRETEY J. : 43.

LESPILETTE D. : 2.

MORERE J.J. : 1.

Abstentions : 0.

Bulletins blancs : 1.

Bulletins nuls : 0.

2. Vote sur deux propositions du Conseil concernant Messieurs MATZ G. et NAULLEAU G.,

A. Proposition LESCURE J. : Nommer Messieurs MATZ et NAULLEAU, fondateurs de la Société, Membres d'Honneur de la S.H.F.

Au cours de l'A.G., tenant compte notamment des remarques de M. FRANCAZ, cette proposition a été soumise au vote de l'Assemblée sous la formulation suivante : "Pour ou Contre la nomination de Monsieur NAULLEAU G. comme Président d'Honneur de la S.H.F., et de Monsieur MATZ G. comme Secrétaire général d'Honneur de la S.H.F." ?

Proposition admise à l'unanimité moins deux abstentions.

B. Proposition GUILLAUME Cl.P. et LANÇON M.: Nommer Messieurs MATZ et NAULLEAU membres honoraires à vie du Conseil de la Société, avec **voix consultatives** et droit aux C.R. des réunions.

Proposition admise à l'unanimité moins une voix et deux abstentions.

3. Vote du rapport financier.

Les comptes ont été vérifiés par les Commissaires aux Comptes désignés pour 1982 : MM. FRANCAZ et DIEU. Ceux-ci ont émis deux réserves, l'une concernant le cahier de comptabilité, l'autre concernant une facture du compte Amphibien sans justificatif d'utilisation. Compte-rendu de ces réserves, le bilan financier a été admis à l'unanimité moins deux abstentions.

4. Vote du rapport moral, après lecture par le Secrétaire. Unanimité.

5. Le Président profite de l'A.G. pour exprimer les remerciements de la Société à MM. GUYETANT et LIEVREMONT (Responsable de l'imprimerie de la Faculté de Besançon) grâce auxquels paraît notre bulletin.

Il est alors proposé de procéder à un don d'un reprint Rollinat pour : Monsieur LIEVREMONT (cf. ci-dessus)

La Société Mycologique de France (qui nous a accordé un prêt d'honneur).

La Société Herpétologique d'Annecy (qui nous a fait un don) représentée par MM. LAMOUILLE et QUILLON.

Vote unanime.

6. C.R. des Commissions.

Ceux-ci furent réduits du fait que les trois commissions s'étaient réunies la veille en assemblée plénière.

a) Commission Protection :

Après une mise au point sur le problème des Tortues marines, il est précisé que M. FRETEY, responsable de cette Commission, qui n'a pas été réélu comme membre du Conseil, sera invité à assister aux séances du Conseil qui traiteront des Problèmes de Protection.

Le C.R. a été approuvé à l'unanimité moins trois abstentions.

b) Commission Terrariophilie :

Il n'y a pas eu de C.R. en raison de la création trop récente de cette commission. Toutefois, il y a eu un vote d'accord de création, et d'approbation des idées exprimées (fiches d'élevage...).

Résultats du vote : unanimité moins trois abstentions.

c) Commission répartition

Le C.R. a exprimé, entre autres, la possibilité, pour les coordinateurs régionaux qui en feront la demande, d'obtenir les adresses des membres du ou des départements pour lesquels ils sont concernés.

La Commission a émis la motion suivante : "l'Assemblée Générale de la S.H.F. réunie le 11/09/1982 à Clermont-Ferrand, exige que tous les documents administratifs, en particulier les fiches qui concernent la partie Amphibiens de l'enquête, soient restituées à la Société dans un délai d'un mois à partir de ce jour, et donne mandat au Conseil de prendre toute mesure à ces fins, y compris, en cas de besoin, par une action en justice."

Vote : Unanimité moins deux abstentions.

7. Réunions à venir :

M. EXBRAYAT J.M. avait été désigné par le Conseil comme représentant officiel de la S.H.F. au 25e Congrès des Herpétologistes américains, en réponse à une invitation pour préparer le futur Congrès International d'Herpétologie. (Le C.R. qu'il nous a fait paraître dans ce Bulletin).

Pour l'année 1983, il est rappelé la réunion de la S.E.H. à Leon (Espagne) et précisé que les journées annuelles de notre Société se tiendront à MONTPELLIER (dates à préciser).

8. En l'absence de questions diverses, l'A.G. est close.

Les membres présents à cette Assemblée Générale ont marqué une minute de silence en mémoire de notre collègue Bruno van den Brule dont le souvenir a été évoqué par ses amis et professeurs.

Avant de se séparer, les participants ont vivement remercié le Professeur DUFAURE et ses collaborateurs pour la magnifique organisation de ces journées 1982 et pour leur aimable accueil.

Le Président :
J. LESCURE

Le Secrétaire :
Cl. P. GUILLAUME

RAPPORT MORAL DE NOTRE SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1981

Après DIX années de vie, la Société Herpétologique de France, bien que traversant encore quelques "crises de croissance", a su répondre aux buts qu'elle s'était fixés, et, forte à ce jour de plus de QUATRE-CENT membres - dont un huitième d'étrangers -, elle "ne s'essoufle pas".

La réunion de JACA et sa motion finale (Cf. Bull. 1981, 18 : 44-45) qui a su réhabiliter le véritable amateurisme a bien montré que notre Société voulait rester un lieu de rencontre entre tous ceux qui s'intéressent aux problèmes des Amphibiens et des Reptiles. Dans le même esprit, la S.H.F. a été représentée aux réunions de Budapest et de Vienne (Cf. Bull. 20 : 43-44), et s'occupe activement du Comité européen de Coordination des différentes Sociétés Herpétologiques nationales (Cf. Bull. 18 : 46).

Au niveau "vulgarisation", la Section parisienne, très active, continue à jouer un rôle important, mais il ne faut pas oublier les stages d'initiation qui ont très vite connu le succès qu'ils méritent, et les efforts individuels de nombreux membres, chacun dans leur région. Afin de pouvoir les aider au mieux, la décision a été prise de constituer une diapotheque S.H.F., et un auto-collant a été édité qui fera mieux connaître notre Société.

Sur le plan "protection", des efforts constants sont poursuivis comme le prouvent les nombreux procès en cours (Cf. Bull. 21 : 69-72), et la participation de la S.H.F. en tant que membre fondateur d'une Société "Loi 1901" destinée à gérer une éclosérie de Tortues marines en Guyane (Cf. Bull. 21 : 79).

Une nouvelle commission a été créée, placée sous la responsabilité de Monsieur MATZ, la section "Terrariophilie" qui donnera, nous en sommes sûrs, satisfaction à de nombreux membres, terrariophiles débutants ou - même confirmés -, confrontés à de nombreux problèmes (Cf. Bull. 21 : 78). Le plus important, celui des dérogations, continue de faire l'objet de consultations auprès des services concernés du Ministère de l'Environnement, dont nous espérons bientôt voir l'issue.

L'enquête de répartition "Reptiles" fonctionne correctement, et nous obtiendrons prochainement des cartes partielles.

L'enquête de répartition "Amphibiens" a subi des entraves dont vous avez tous été informés, et le Conseil souhaite à la fois conserver la confiance des membres de notre Société et réharmoniser au plus vite les relations avec nos collègues "dissidents" unis à nous par la même passion de l'herpétologie, et dont les compétences ne peuvent être mises en doute. - Un geste de bonne volonté de leur part serait de rendre à la S.H.F. les documents administratifs de la Société qu'ils détiennent, notamment les fiches d'enquête de l'enquête préliminaire -.

Je terminerai ce rapport en signalant que du point de vue "gestion", la S.H.F. fait preuve de "bonne santé", a lancé un deuxième "reprint" du livre de Rollinat, et voit son Bulletin s'améliorer régulièrement (Exemple : le dernier N° 21).

Enfin, en cette année du "changement", la S.H.F. a elle aussi élu un nouveau Président, et quelques temps plus tard un nouveau Secrétaire.

Le Secrétaire : Cl. P. GUILLAUME

BILAN FINANCIER DE NOTRE SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 1981

		REPORTS :
RECETTES :	Cotisations : 8230,00	
	Abonnements : 8706,00	: 16 930,00
	Vente de livres "Rollinat"	: 2 684,50
	Vente "Lézards de France"	
	et "Amphibiens de France"	: 786,00
	Vente de numéros du Bulletin	: 340,00
	Stage d'Herpétologie	: 3 250,00
	Enquête répartition "Reptiles"	
	(Versement Ministère	
	Environnement)	: 5 000,00
	Programme Cistude,	
	(Versement du W.W.F.)	: 3 000,00
	Divers (Procès Lewy)	: 300,00
	TOTAL RECETTES	: 32 290,50 F

32 290,50 F

SOLDES au 31/12/1980 :	
Compte Chèques Postaux	: 11 779,80
Caisse d'Epargne	: 5 809,77
Compte "Rollinat"	: 1 684,00
<hr/>	
TOTAL SOLDES	: 19 273,57 F

19 273,57 F

A : TOTAL RECETTES plus SOLDES :	51 564,07 F.
----------------------------------	---------------------

DEPENSES :	Enquête répartition "Reptiles"	: 5 000,00
	Programme Cistude W.W.F.	: 3 000,00
	Honoraires d'Avocat	: 1 600,00
	Section parisienne	: 500,00
	Réunions des C.A.	: 2 743,00
	Achat "Amphibiens de France"	
	et "Lézards de France"	: 2 400,00
	Colloque de JACA	: 800,00
	Stage d'Herpétologie	: 3 000,00
	Frais de Secrétariat	: 4 024,22
	Droits éditeur "Rollinat"	: 2 232,50
	Frais de Bulletin	
	(Imprimerie et envoi)	: 3 137,65
	TOTAL DEPENSES	: 28 437,37 F

28 437,37

SOLDE BENEFICIAIRE au 31/12/81 : **23 126,70 F**

B : TOTAL DEPENSES plus SOLDE : **51 564,07 F**

Le trésorier : L. CAPEZZONE

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES

1. Admis à la séance du Conseil du 25 juin 1982

Mmes ou MM. G. BENOIST (78), F. BOTTE (37), V. de BUFFRENIL (75), J. COATMEUR (92), B. DELASSISE (37), A. DEPEIGES (63), M. DRUOT (21), P. DURON (17), P. FAUCHEUX (92), T. LAID (94), J. LECONTE (32), J. PAMIES (38), S. PECOLATTO (77), R. PLATEL (75), J-Y. QUERO (34), A-M. de SAINT-MICHEL (05), L. SCHILLIGER (91), S. TARDY (91), C. SINEUX (78), A. ZUIDERWIJK (Hollande).

2. Admis à la séance du Conseil du 11 septembre 1982 :

Melles ou MM. BOISARD (11), D. BRUGIERE (03), P. GRILLET (38), P. MANDIGOUT (45), C. MORRIER (38), B. RAGOT (79), P. RIGUET (79), J. TARDIF (72).

3. Admis à la séance du Conseil du 23 octobre 1982

MM. J.C. BECQUET (59), M. ESNAULT (91), J.L. GASNIER (49), F. JOUNIAUX (08), J. LANGLOIS (34), J.L. SEGARD (75), D. TROMBETTA (94).

COMPTE-RENDU DU CONGRÈS HERPÉTOLOGIQUE DE RALEIGH (U.S.A.) - Août 1982

Les Sociétés Herpétologiques américaines S.S.A.R. (Society for the Study of Amphibians and Reptiles) et H.L. (Herpetological League) ont tenu leur réunion annuelle du 1er au 7 Août 1982 à Raleigh (Caroline du Nord, U.S.A.). Ce congrès était organisé par le North Carolina State Museum of Natural History de Raleigh. Les Sociétés Herpétologiques de différents pays avaient été invitées à envoyer des représentants.

Cette importante réunion regroupait 400 à 450 participants, pour la plupart Américains du Nord, les pays invités n'étant représentés que par 27 inscrits. Parmi ces derniers se trouvaient, pour l'Europe, des repré-

sentants de l'Allemagne de l'Ouest, de l'Espagne, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de la Pologne ; pour l'Amérique, des Canadiens, un représentant de Porto-Rico et un représentant de Panama ; pour l'Asie, des Japonais et un Coréen ; étaient également inscrits des représentants de l'Afrique du Sud et de l'Australie.

Une soixantaine de communications portèrent sur la biologie des Amphibiens et des Reptiles. En tant que représentant de la France, délégué par M. le Professeur M. DELSOL à la demande de la Société Herpétologique de France, j'ai présenté les travaux de notre laboratoire sur les Apodes, notamment les résultats concernant les cycles sexuels et le développement embryonnaire de *Typhlonectes compressicaudus*.

Le premier jour du congrès, les participants étrangers furent tous conviés à un dîner-débat qui avait pour but l'élaboration d'un Comité international d'Herpétologie. Cette réunion était présidée par M. le Professeur D. WAKE qui mit l'accent sur l'intérêt suscité depuis plusieurs années dans le monde entier par les réunions herpétologiques et la nécessité d'envisager la création d'un organisme international permettant de regrouper tous les herpétologistes.

Après accord des participants pour la création de cet organisme, le Docteur Kraig ADLER (Cordell University, Ithaca) fut élu à l'unanimité Secrétaire Général. La question du premier congrès a été posée sans que la date ni le lieu puissent en être fixés, les discussions à ce sujet ayant fait surgir des problèmes d'ordre pratique et financier ; le représentant de la Pologne a également évoqué la difficulté des participants des pays de l'Est pour obtenir une autorisation de sortie. Compte tenu de ces difficultés, il semble peu probable que le premier congrès puisse avoir lieu avant cinq ans.

Il n'en reste pas moins qu'un premier pas a été franchi avec la création du Comité International d'Herpétologie. Tous les participants au Congrès de Raleigh recevront, en temps utile, un dossier à transmettre à leurs organisations respectives.

Jean-Marie EXBRAYAT

Laboratoire d'Etude du Développement post-embryonnaire des Vertébrés Inférieurs, de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

Laboratoire de Biologie Générale de la Faculté Catholique des Sciences de Lyon

23 rue du Plat - 69288 Lyon Cedex 1

COLLOQUE

"ELECTROPHORÈSE ET TAXONOMIE"

Ce Colloque est organisé par la société zoologique de France et la Société Française d'Electrophorèse les 3, 4 et 5 Mai 1983 à PARIS au Museum National d'Histoire Naturelle dans le cadre de la **Semaine du Museum**.

Thèmes retenus : 1) Taxonomie électrophorétique
2) Variabilité et Polymorphisme Génétique

Ces journées seront consacrées à des conférences générales (sur invitation), des communications orales, des séances de présentation de panneaux ("posters") et d'appareillages, et se termineront par une table ronde.

Les collègues intéressés par la présentation d'une communication orale ou d'un panneau sont priés de renvoyer, avant le 31 Janvier, le formulaire ci-joint dûment rempli à

*M. Max GOYFFON, Museum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de Biologie des Invertébrés marins et malacologie,
55 rue de Buffon,
75005 - PARIS,
Tél. (1) 331-38-95.*

Les renseignements complémentaires seront ultérieurement adressés aux collègues ayant répondu à cette première annonce.

NOM :

PRENOM :

TITRE :

ADRESSE ADMINISTRATIVE :

PARTICIPERA AU COLLOQUE "ELECTROPHORÈSE ET TAXONOMIE"

OUI NON (Rayer les mentions inutiles)

SOUHAITE PRÉSENTER une communication

un "poster" Thème n°

SOUS LE TITRE :

A PROPOS DES COMPTES-RENDUS DE MORSURES PAR SERPENTS VENIMEUX

Nous vous rappelons que le Dr J.P. CHIPPAUX, effectue une enquête sur les serpents venimeux (voir Bulletin SHF. 1er tr. 1982, n° 21, pp. 6-26).

En cas de morsure, il peut être intéressant de faire établir, sous forme anonyme, en ce qui concerne le patient et sous la responsabilité du médecin traitant, un compte rendu détaillé, dont copie peut-être envoyée à la SHF et au Docteur CHIPPAUX.

Par contre la publication systématique de tels comptes-rendus ne nous paraît pas souhaitable, sauf en cas de fait nouveau, non encore décrit dans la littérature scientifique ou médicale.

Le Comité de Rédaction de la S.H.F.

NOUVELLES ADMINISTRATIVES

I. NOUVELLE COMPOSITION DU BUREAU.

Le Conseil réuni le 23 octobre 1982 a élu son bureau :

Président : J. LESCURE.

Vice-président : JP. GASC et R. GUYETANT.

Secrétaire : Cl.P. GUILLAUME.

Secrétaire adjoint : D. HEUCLIN.

Trésorier : L. CAPEZZONE.

Trésorier adjoint : J. CASTANET.

2. Désormais le secrétaire prendra à sa charge la gestion du fichier, ce qui permettra une gestion simplifiée des cotisations et de l'envoi des bulletins.

A PARTIR DE MAINTENANT ENVOYER VOTRE COTISATION ANNUELLE AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL QUI TRANSMETTRA AU TRÉSORIER.

Adresse : Cl.P. GUILLAUME, laboratoire de bigéographie. E.P.H.E. faculté des sciences. 34060 MONTPELLIER CEDEX.

3. Le prix du bulletin est uniformisé à 30F, pour toutes les catégories d'adhérents à partir de 1983.

4. Monsieur J.J. MORERE nous a fait part de sa démission du comité de rédaction du bulletin pour "désaccord avec son fonctionnement".

5. Suite à la motion de l'A.G. du 11 sept. 82, M. BREUIL a remis officiellement toutes les fiches de l'**enquête préliminaire** Amphibiens et Reptiles qui étaient en sa possession.

6. Réunion 1983 : du 1 au 3 juillet inclus à Montpellier
Thèmes : "Systématique et répartition"

7. Stage 1983 : du 5 au 9 juillet inclus à Montpellier
Tarifs : membre SHF, environ 900F ; non membre, environ 1000F ; formation continue, environ 1100F.

M. Jean-Marc MARTIN, 39 av. des Frères Lumière 78340 Clayes/Bois. Tel. 056.15.54, ne pouvant plus conserver ses Reptiles proposerait exclusivement aux membres de la S.H.F. : 1 *Boira dendrophylla* (mâle) 1 *Boiga cyanea*, 2 couples de Boas de Cook, 1 couple de Pythons royaux, des *Elaphe obsoleta* et 1 couple de *Trimeresurus purpureomaculatus*.

Le laboratoire de Cytophysiologie de l'Université de Clermont II qui a préparé un immunosérum contre une protéine sécrétée par l'épididyme de Léopard vivipare, désire le tester sur d'autres espèces de Reptiles.

Il fait donc appel aux herpétologues qui pourraient lui fournir un mâle de quelque espèce que ce soit (sauf espèce trop précieuse) *en période d'activité sexuelle*. Eventuellement cet animal pourrait être hémi-opéré et renvoyé après guérison. On pourra faire les envois en port dû à : Laboratoire de Cytophysiologie, Campus des Cézeaux, B.P. 45, 63170 Aubière.

Merci d'avance à tous les collaborateurs.

Réunions mensuelles de la British Herpetological Society pour 1983.

La "British Herpetological Society" (BHS) nous fait part du programme de ces réunions mensuelles pour l'année 1983. Sauf indication contraire, ces réunions auront lieu dans l'amphithéâtre de la "Linnean Society of London" ; Burlington house, Piccadilly ; London W1, à partir de 19h 00.

23 février : Dr P.A. ARAK (Dept. Zoology. Univ. Cambridge) : Female choice in natter jack toad (*Bufo calamita*) breeding behaviour.

22 mars : Assemblée générale annuelle suivie de l'exposé de Mr Lionel KELLEWAY (Dept. Zoology. Univ. Swansea) : Control of reproductive behaviour in the adder, *Vipera berus*. (4 films 16 mm).

14 avril : Prof. H.C. MACGREGOR, Mrs M.R. HORNER and Mr. SIMS (Dept. Zoology. Unit. Univ. Leicester.) : *European crested newts and their chromosomes : a study in evolution development and molecular biology.* (début de la réunion à 17h 00).

5 mai : Mr KEITH LAWRENCE : Human causal diseases in captive reptiles.

26-27 mai : Symposium sur la biologie des Reptiles organisé par Dr M.W.J. FERGUSON (Anatomy Dept. Queen's Univ, Belfast) et la Société Zoologique de Londres en l'honneur du Prof. Angus BELLAIRS, à l'occasion de son départ en retraite. Lieu : Zoological society of London ; Regent's Park. N.W.I.

Le programme définitif sera établi fin mars et tous les détails seront fournis dans le bulletin de la B.H.S.

15 juin : *Amphibiens et Reptiles du Nouveau monde. (élevage, reproduction...)*

13 juillet : *Visite du Zoo de Londres.*

21 Septembre : *Amphibiens et Reptiles de l'Ancien monde (élevage, reproduction...)*

13 juillet : *Visite du Zoo de Londres.*

21 Septembre : *Amphibiens et Reptiles de l'Ancien monde (élevage, reproduction)*

8 octobre : Réunion en collaboration avec l'ASRA (Association for the study of Reptilia et Amphibia) Lieu : Cotswold Wildlife Park ; Oxon. Tous les détails seront fournis dans le bulletin de la B.H.S.

22 novembre : Dr A. HAILEY (Zoology Dept. Univ. Nottingham) : Ecology of the Viperine snake, *Natrix maura*.

Les membres de la S.H.F. de passage à Londres à ces dates seront les bienvenus.

Pour tous renseignements complémentaires écrire à : Mr M.R.K. LAMBERT (Chairman B.H.S.) Centre for overseas pest research, College house, Wright lane, London W8 5SJ. tel: 01-937-8191.

Enseignement sur les animaux venimeux.

Un enseignement du Museum d'Histoire Naturelle sur les animaux venimeux (Systématique, biologie, toxicologie) aura lieu au laboratoire

d'entomologie ; 45 rue Buffon, 75005 Paris, au cours du 1er trimestre 1983.

En voici le programme :

Lundi 14 février, 14h-16h : "LES POISSONS : Systématique, Ecologie, Appareil Venimeux, Action des Venins" par J.C. HUREAU.

Mercredi 16 février, 14h-16h : "Les Amphibiens Venimeux" par J. LESCURE.

Lundi 21 février, 14h-15h 30 : "Les MYRIAPODES : Venins et substances répugnatoires", par J.M. DEMANGE.

Lundi 28 février, 14h-16h : "Les ARAIGNÉES : Espèces dangereuses, glandes venimeuses, organes d'Inoculation", par J. KOVOOR.

16h-17h : "LES ARAIGNÉES" : Les venins, composition et action traitement des morsures" par Dr M. GOYFFON.

Mercredi 2 mars, 14h-15h30 : "LES SERPENTS" : reconnaissance des Espèces dangereuses" par M. THIREAU.

15h 30-17h : "Les ENVENIMATIONS par Morsures de Serpents" par Dr M. GOYFFON.

Lundi 7 mars, 14h-15h 30 : "LES CNIDAIRES" : Nature des venins et localisation Anatomique ; rôle dans la Prédation ; La défense ; La ségrégation des Clônes raciaux ; Les relations Cnidaires/Commensaux et Cnidaires/Prédateurs. Action sur l'homme et découverte de l'Anaphylaxie". par D. DOUMENC et M. VAN PRAET.

Lundi 14 mars, 14h-17h : "HYMENOPTERES PIQUEURS : guêpes, fourmis, abeilles, Appareil Venimeux, Allergologie." par S. KELNER-PILLAULT.

Lundi 21 mars, 14h-16h : "INSECTES PIQUEURS autres que les HYMENOPTERES" par S. KELNER-PILLAULT.

Mercredi 13 avril, 14h-16h : "LES SCORPIONS : espèces dangereuses, composition et action des Venins, traitement des piqûres". par Dr M. GOYFFON.

Lundi 18 avril, 14h-15h30 : "LES MOLLUSQUES : espèces dangereuses, appareil Inoculateur, action des Venins" par P. BOUCHET et B. METIVIER.

Pour tous renseignements complémentaires : Dr M. GOYFFON ; LERAI ; M.N.H.N. 57 rue Cuvier, 75005 Paris. tel : 535-95-94 et 625-21-04 p. 404 ou Mme KELNER-PILLAULT : laboratoire d'entomologie ; M.N.H.N. 45 rue Buffon 75005 Paris, tél: 336-04-06. Nombre d'inscriptions limité.

SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE

Association fondée en 1971
agréé par le Ministre de l'environnement le 23 février 1978

Siège Social :

Université de Paris VII, laboratoire d'anatomie comparée
2 place Jussieu. 75005 Paris

La société herpétologique de France, membre de la Fédération Française des sociétés de protection de la nature (FFSPN) et membre de la Fédération Française des sociétés de Sciences naturelles (F.F.S.S.N.), regroupe près de 400 membres amateurs ou scientifiques issus d'organismes publics et privés s'intéressant à tous les problèmes relatifs aux Amphibiens et Reptiles.

Depuis sa création en 1971, l'association a joué un rôle important grâce aux liaisons qu'elle assure entre les herpétologistes de langue française, mais aussi par les échanges avec les autres sociétés européennes en organisant des congrès internationaux.

Les rencontres annuelles de la SHF se tiennent toujours dans une ville différente et le programme comprend en plus des exposés en salle un certain nombre d'excursions dans des zones ayant un intérêt herpétologique. Des colloques spécialisés sont également organisés sur des sujets d'actualité. Les comptes-rendus des réunions sont publiés dans ce bulletin, qui paraît 4 fois par an.

Les autres buts de l'association sont : de montrer quel est le rôle des Amphibiens et Reptiles dans les équilibres naturels, de contribuer à leur protection ou à celle de leur environnement, d'avoir une meilleure idée sur la répartition géographique des espèces françaises (une enquête est actuellement en cours), d'améliorer les conditions d'élevage et les possibilités de reproduction en captivité, enfin de mieux faire connaître ces animaux à un plus large public par des conférences-débats auprès des collectivités, des séances de projections, des publications d'articles, des expositions, des stages d'initiation... et combattre tous les tabous pouvant les concerner.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Jean LESCURE. M.N.H.N. Laboratoire Amphibiens-Reptiles.
25 rue Cuvier. Paris V.

Vice-Présidents : Jean-Pierre GASC., M.N.H.N. Laboratoire d'Anatomie comparée, 55 rue de Buffon, Paris V.
Robert GUYETANT, Université de Besançon, Faculté des Sciences. 25030 Besançon Cedex.

Secrétaire général : Claude-Pierre GUILLAUME. Université de Montpellier. E.P.H.E. laboratoire de Biogéographie. 34060 Montpellier Cedex.

Secrétaire adjoint : Gilbert MATZ. Université d'Angers. Laboratoire de Biologie animale. Bd Lavoisier 49045 ANGERS Cedex.

Trésorier : Louis CAPEZZONE, 5 rue Renoir. 95120 ERMONT.

Trésorier adjoint : Jacques CASTANET, Université de Paris VII. Laboratoire d'Anatomie comparée. 2 place Jussieu. 75005 PARIS.

Autres membres du conseil : Jacques FRETEY
Guy NAULLEAU
Roland VERNET

ADRESSES UTILES

Responsable de la rédaction : R. VERNET. Ecole Normale Supérieure. Laboratoire de Zoologie, 46 rue d'Ulm. 75230 PARIS cedex 05.

Directeur de la publication : R. GUYETANT. Université de Besançon. Faculté des Sciences. 25030 Besançon Cedex.

Responsable de la commission de protection :
J. FRETEY, M.N.H.N. Laboratoire Amphibiens-Reptiles. 25 rue Cuvier. Paris V.

Responsable enquête de répartition (Amphibiens)
R. GUYETANT (adresse ci-dessus).

Responsable enquête de répartition (Reptiles) :
J. CASTANET. Université de Paris 7. Laboratoire d'Anatomie comparée. 7 quai St Bernard. PARIS 5ème.

Responsable stages 1982 : R. GUYETANT (adresse ci-dessus)

Responsable section parisienne : R. VERNET (adresse ci-dessus)

Responsable de la commission de terrariophilie :
G. MATZ. Université d'Angers. Laboratoire de Biologie animale. Boulevard Lavoisier. 49045 ANGERS Cedex.

Responsable des Archives : G. MATZ (adresse ci-dessus).

CARNET DE NAISSANCES

Nos sociétaires nous font part de leur carnet de naissance pour l'année 1982.

Albert Halimi, 23 Avenue du Général Leclerc. 93120 La Courneuve.

17 *Vipera russelli russelli* F1 (17/7)

12 *Agkistrodon halys* F1 (28/7)

4 *Vipera ammodytes ammodytes* F2 (26/2)

6 *Agkistrodon contortrix laticinctus* F2 (3/10)

Daniel Heuclin, 98 rue V. Bureau. 94 600 Valenton.

6 *Python molurus bivittatus* F1 (17/7)

Jacques Roboam, 26 bis rue de l'Isle Adam. 95540 Mery-sur-Oise.

17 *Corallus enhydris cooki* F2 (14/7)

42 *Elaphe obsoleta* F2 (3 pontes : 28/6 ; 6/7 ; 20/9)

7 *Elaphe guttata guttata* F2 (5/6)

ANNONCES

1) Monsieur LANGLOIS Jacques, chez MM. CABALLERO ; 7, Ave du Viridoule ; 34400 LUNEL : échangerait - tortues à crêtes - (16 juvéniles); Faire offres par courrier.

1) M. Séguin : 4 rue de Courbiac 17100 Saintes, échangerait 1 *Crotalus atrox* mâle et un *Naja melanoleuca* (sexe indéterminé 2 à 2m 50) contre, 1 *Bitis gabonica* mâle et un bébé boa ; ou deux bébés boas de sexe différent.

2) Donne 5 *Pseudemys scripta elegans* de 300 à 700 grammes.
Ecrire à Nallet Muriel 75 Bd de Lorraine. 95240 Corneilles-en-Parisis.

**Criquets - Cétoines - Vers à soie - Phasmes
Blattes exotiques - Tribolions - Vers de
farine - Drosophiles - Dermestes - Grillons
Sauterelles - Enchytrées - Vers de terre
Noctuelles - Teignes de ruche... etc...
et des Insectes dans l'alcool pour T.P.**

insectarium

Documentation - Références - Tarif gratuit

**Domaine de Grand-Clos
B.P. n° 1 - CHATONNAY
38440 St-JEAN-DE-BOURNAY
Tél. (74) 58 34 70 Producteur n° 38 455 463**



***OFFREZ A VOS PENSIONNAIRES UNE
NOURRITURE RICHE ET VARIÉE !!***

***RONGEURS (SOURIS, HAMSTERS,
COBAYES ETC...)***

***INSECTES (GRILLONS, CRIQUETS,
PHASMES ETC...)***

Daniel LESPILETTE



**54, rue Désiré Preaux
93100 MONTREUIL
Tél. 857-36-75**

(répondeur en cas d'absence)